

Les cahiers de recherches criminologiques

CAHIER NO 26

**QUAND LES TRAJECTOIRES TOXICOMANES ET
DÉLINQUANTES SE RENCONTRENT :
DIX TOXICOMANES SE RACONTENT**

**Isabelle Parent
Serge Brochu
(1998)**



**LES CAHIERS DE RECHERCHES CRIMINOLOGIQUES
CENTRE INTERNATIONAL DE CRIMINOLOGIE COMPARÉE**

Université de Montréal

Case postale 6128, Succursale Centre-ville
Montréal, Québec, H3C 3J7, Canada
Tél.: 514-343-7065 / Fax.: 514-343-2269
cicc@umontreal.ca / www.cicc.urnontreal.ca

**QUAND LES TRAJECTOIRES TOXICOMANES ET
DÉLINQUANTES SE RENCONTRENT:
DIX TOXICOMANES SE RACONTENT¹**

Isabelle Parent, M.Sc.²
Coordonnatrice de recherche
et
Serge Brochu, Ph.D.³
Professeur titulaire



Recherche et Intervention sur les Substances psychoactives - Québec (RISQ)
Centre International de Criminologie Comparée (CICC)
Université de Montréal

Avril 1998

¹ Cette étude a été subventionnée par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada (CRSH) et l'École de Criminologie de l'Université de Montréal.

² Madame Parent complète son doctorat à l'École de Criminologie de l'Université de Montréal.

³ Monsieur Brochu est le directeur du Centre International de Criminologie Comparée.

TABLE DES MATIÈRES

I - INTRODUCTION.....	1
II - MÉTHODOLOGIE.....	5
III - HISTOIRES DE CAS.....	8
Histoire de cas 1.....	9
Histoire de cas 2.....	15
Histoire de cas 3.....	20
Histoire de cas 4.....	29
Histoire de cas 5.....	34
Histoire de cas 6.....	42
Histoire de cas 7.....	50
Histoire de cas 8.....	56
Histoire de cas 9.....	61
Histoire de cas 10.....	65
IV - CONCLUSION.....	71
V - BIBLIOGRAPHIE.....	73
ANNEXE 1.....	76

I - INTRODUCTION

La conception la plus en vogue présentement consiste à croire que la consommation de drogues entraîne la délinquance. Cette analyse sociale prend ses racines dans un modèle économico-compulsif. Ce modèle perçoit une relation causale entre, **d'une** part, la toxicomanie envers des substances qui induisent une dépendance physiologique ou psychologique intense et qui se transigent à des prix élevés, et, **d'autre** part, l'implication dans une criminalité de nature lucrative (Ball, Shaffer & Nurco, 1983). Ainsi, cette conception perçoit la dépendance envers une drogue et la cherté de ce produit comme des éléments incitatifs à l'action criminelle.

Ce modèle s'appuie sur l'observation qu'un grand nombre d'héroïnomanes, de cocaïnomanes ou d'usagers de crack sont impliqués dans une criminalité lucrative. A titre d'exemple, Johnson et ses collaborateurs rapportaient en 1985 qu'un usager régulier d'héroïne consommait annuellement l'équivalent de \$9,847 en drogue. Les usagers quotidiens de ce produit pour leur part dépensaient en moyenne **\$17,283**. Grapendaal, Leuw & Nelen (1991) évaluent que ces montants représentent plus des deux-tiers du budget des héroïnomanes. Les résultats obtenus par Collins, Hubbard & Rachal (1985) indiquent des chiffres comparables auprès des cocaïnomanes. Ces dépenses ne peuvent, dans la majorité des cas, être assumées à partir d'une source de revenu légale, d'autant plus que la plupart des usagers proviennent **d'un** niveau socio-économique peu élevé. Les auteurs rapportent que de nombreux moyens sont alors envisagés: prostitution (Lecavalier, 1992; Anglin & Hser, 1987), trafic de stupéfiants (Faupel & Klockars, 1987; Hunt, 1991) ou vols de toutes sortes (Faupel, 1991; Dobinson & Ward, 1986). Nous sommes donc en présence d'un modèle qui prédit une relation linéaire entre la drogue et le crime.

Cette conception de la relation comporte plusieurs limites tant au niveau philosophique qu'empirique. En effet, ce modèle conceptuel prend ses origines dans les théories qui conçoivent la toxicomanie comme une maladie (Grapendaal, Leuw & Nelen, 1991; Peele, 1989). Dans cette perspective, les comportements sociaux du toxicomane sont perçus comme étant déterminés par cette maladie. La signification psycho-sociale du geste illégal posé par l'acteur social se trouve donc

réduite à une équation mécanique simple prenant ses origines dans une maladie aux emprises totalitaires, voire héréditaires. La criminalité constitue donc une conséquence inévitable de la toxicomanie aux drogues fortes. La signification personnelle ou sociale du geste posé se trouve alors ignorée, discréditée ou niée (Grapendaal, Leuw & Nelen, 1991; Peele, 1989). Il apparaît toutefois que cette construction **réductionniste** de la réalité ne tienne pas compte de l'ensemble des données disponibles. Ainsi, elle omet les épisodes de consommation réduite et même **d'abstinence** qui surviennent à la suite de périodes de disponibilité réduite de la drogue (Faupel, 1991; Wilson & Herrnstein, 1985). Elle ignore aussi délibérément les personnes qui exercent un contrôle sur leur consommation (Zinberg, 1984). Comme ces personnes ne font généralement pas l'objet des services offerts par les centres de traitement et ne se retrouvent habituellement pas derrière les barreaux, elles sont bien souvent négligées par les chercheurs.

Il nous apparaît cependant malavisé de réduire la compréhension du phénomène aux éléments les plus facilement observables. Bien plus, ce modèle éprouve d'énormes difficultés à expliquer que pour un très grand nombre **de jeunes** contrevenants, une petite délinquance soit apparue bien avant la consommation de drogues fortes et encore avant les premiers signes de dépendance (Brochu & Douyon, 1995; Elliott & Morse, 1989; Sarnnecki, 1989). De la même façon, il ne peut rendre compte de la criminalité résiduelle des ex-toxicomanes (Hammersley, Forsyth, Morrison & Davies, 1989).

Toutes ces constatations nous portent plutôt à croire à l'instar de Hunt (1991) que l'implication criminelle des usagers de drogues fortement prohibées sera fonction: a) des revenus de l'**usager** en rapport avec le prix du produit; b) de la fréquence d'utilisation de la drogue, de même que l'implication dans un style de vie toxicomane; et c) des antécédents délinquants. De ce fait, le modèle économique-compulsif ne s'appliquerait qu'aux personnes qui ont un revenu limité pour répondre à leur consommation de drogue et qui sont fortement dépendantes de drogues coûteuses. De plus, ce modèle semble mieux convenir aux consommateurs qui sont **déjà** impliqués dans une trajectoire délinquante.

Récemment, nos travaux nous ont placé en rupture épistémologique avec la conception positiviste de la relation drogue-crime et nous ont conduit à l'élaboration d'un nouveau modèle conceptuel de

cette relation (Brochu, 1995). Il s'agit d'un modèle psychosocial qui place la consommation de drogues illicites et la délinquance dans un large schéma de déviance sociale; dans **l'adoption d'un** style de vie déviant (nous empruntons la notion de déviance aux travaux de Da Agra, 1986). Selon ce modèle **intégratif**, à la base de la consommation de drogues illicites et du comportement criminel se trouve un ensemble de facteurs de risque pour l'adoption **d'un** style de vie déviant. Ces derniers se situent sur un continuum. Pour en faciliter la compréhension, on peut affirmer que la pression qu'ils exercent sur **l'individu** peut être, selon le cas, faible, modéré ou élevé. Ces facteurs ont trait aux caractéristiques socio-démographiques du milieu dans lequel une personne évolue (niveau socio-économique, lieu de **résidence...**) (Kantor & Strauss, 1987; Tremblay & al., 1991a); à la fréquentation de pairs déviants (**Agnew, 1991; Brownfield & Thompson; Kumpfer & Turner, 1991**), à une distanciation face aux institutions de socialisation (famille, **école...**) (Tremblay, **LeBlanc & Schwartzman, 1988; White, Pandina & LaGrange, 1987**) ou par rapport aux normes socialement établies (valeurs religieuses, normatives) (Bennett, 1990; **Fagan, Weis & Cheng, 1990**). Ces facteurs de risque peuvent toutefois être atténués par des facteurs de protection (estime de soi, bons liens avec les institutions de socialisation) (Tremblay & al., 1991b). La présence de ces facteurs est médiatisée par la signification que **l'acteur** social leur attribue.

Ce modèle conceptuel prétend que la personne suit une trajectoire toxicomane. Cette trajectoire n'est pas unidirectionnelle et à tout moment la personne peut l'abandonner. Pour les fins d'analyse, cette trajectoire peut être ponctuée par trois stades: le stade d'occurrence, celui du renforcement mutuel (entre les comportements déviants ou délinquants adoptés) et finalement, le stade économico-compulsif (où la dépendance à une drogue impose une entrée **d'argent** importante de façon à la supporter).

Certains individus ayant les moyens nécessaires (entrées **d'argent** légales ou illégales) et ayant facilement accès à une drogue pourront s'adonner à une consommation expérimentale ou irrégulière de stupéfiants. On discute alors du stade **d'occurrence**. La majorité des consommateurs ne poursuivent pas leur **trajectoire** au-delà de cette étape.

Pour certains, la consommation deviendra plus importante (ceux pour qui les facteurs de risque étaient plus élevés). Ce contact plus régulier avec la drogue et la délinquance pourra les entraîner dans le trafic de stupéfiants qui favorisera un accès plus grand à la drogue et en même temps fournira une source de revenu facile. Ces deux facteurs s'influenceront mutuellement en ce sens qu'une entrée d'argent plus importante permettra une plus grande consommation et qu'une augmentation de la consommation entretiendra l'individu dans une activité de trafic. Encore ici, beaucoup d'utilisateurs réguliers ne poursuivront pas leur trajectoire plus loin (Faupel, 1991; Zinberg, 1984).

Pour d'autres cependant, cette consommation régulière de drogue se transformera en dépendance (physique ou psychologique) qui nécessitera un apport financier régulier et de plus en plus important. A cette étape, l'utilisateur sera «victime» de sa consommation et ne pourra y subvenir que par **l'implication** dans une délinquance accentuée. On discutera alors du stade économique-compulsif. Toutefois, contrairement au modèle traditionnel du même nom, les personnes poursuivant leur trajectoire au stade économique-compulsif seront des individus qui ont déjà fait le choix d'une option déviante, les autres ayant mis fin à leur consommation lorsque cette dernière demandait une compromission délictueuse trop importante. C'est donc dire que les individus qui poursuivent leur trajectoire jusqu'à ce stade avait déjà adopté un style de vie fortement déviant.

De plus, **d'autres** facteurs que **l'on** qualifiera de maintien, de progression ou d'interruption viennent influencer le passage d'un stade à un autre ou l'abandon de ce style de vie en cours de trajectoire. Ainsi, un séjour en prison, un changement dans la disponibilité du produit ou encore le vieillissement d'un individu sont autant de facteurs qui favoriseront ou au contraire, réduiront **l'adhésion** à un style de vie déviant. Pourtant, ces facteurs ont été peu étudiés et demeurent encore imprécis. Ce que Matza (1990) définit comme des «drifts» ou ce qu'Hirschi (1969) nomme des formes de contrôles informels ou indirects pourraient s'apparenter aux facteurs de maintien, de progression ou de désistement. Le lecteur trouvera à **l'annexe 1** la représentation schématique du modèle conceptuel qui vient d'être présenté. En somme, le modèle conceptuel élaboré au cours de nos travaux passés remet en question le déterministe causaliste évoqué dans les modèles traditionnels et sur lequel s'appuient les stratégies de lutte à la drogue actuelles. Nous passons donc d'une criminologie du déterminé à une criminologie du processus.

Dans le cadre **d'une** recherche subventionnée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines, 45 hommes consommant régulièrement de la cocaïne ont été rencontrés afin de mieux comprendre la trajectoire **d'un** style de vie (déviant) qui comprend à la fois la drogue et le crime. Afin d'atteindre les objectifs de cette recherche, plusieurs méthodes ont été utilisées dont, entre autres, des entrevues semi-directives d'une durée moyenne d'une heure et demi. Au cours de ces entrevues, il était demandé aux personnes participant à la recherche de nous raconter tout ce qu'ils jugeaient significatifs au cours de leur vie (méthode biographique). Ces entrevues se sont révélées très riches en informations. Il est dès lors apparu opportun de partager les données recueillies par de courtes histoires de cas. Ce cahier vous présente donc dix histoires de cas tirées de rencontres avec des personnes qui consomment régulièrement de la cocaïne. Ces histoires permettent **d'illustrer** diverses trajectoires toxicomanes et délinquantes.

II - MÉTHODOLOGIE

Pour cette recherche, le recrutement des personnes interrogées a été réalisé sur une base volontaire de trois façons: 1) par «snowball **sampling**»⁴, 2) en centres de traitement pour la toxicomanie (centre de désintoxication, centres publics et privés de réadaptation) et 3) en centres de détention (pénitenciers fédéraux). Cette façon de faire à l'avantage de bien représenter les consommateurs de substances **psychoactives** dans leur ensemble et non seulement la clientèle prise en charge par les centres de traitement ou de détention. Les personnes rejointes devaient également rencontrer quelques critères d'échantillonnage, soit 1) être un adulte de sexe masculin, 2) consommer de la cocaïne sur une base régulière et 3) dont la principale source de revenu est soit le travail, la vente de drogue ou la délinquance. Compte tenu que le type de drogue consommée dans le cadre de l'étude était limitée à la cocaïne, il nous apparaissait important de bien spécifier le mode de consommation (prisé, fumé ou injecté) afin de distinguer les différents types de consommateurs.

⁴ Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

Le choix des verbatims faisant **l'objet d'une** histoire de cas (15 histoires ont été rédigées à partir des 45 entrevues réalisées) a été déterminé par trois principales motivations: **1)** présenter une diversité de trajectoires toxicomanes et délinquantes; **2)** démontrer différents types de consommateurs de substances psychoactives; **3)** faire connaître les histoires les plus complètes et riches en informations. Au niveau de la diversité des consommateurs de substances psychoactives, il faut préciser de nouveau qu'il est bien entendu seulement question de consommateurs de cocaïne. Par contre, le mode d'usage de la cocaïne a été le plus souvent précisé, permettant de distinguer entre la consommation prise, fumée ou injectée. Les consommateurs représentent également différentes classes sociales, groupes d'âge et d'autres caractéristiques socio-démographiques. Quant aux trajectoires de délinquance, les histoires de cas permettent d'illustrer une variété de types **d'infractions**, de la prostitution à l'homicide.

Dans un deuxième temps, dix histoires de cas furent choisies parmi celles réalisées afin d'être présentées dans ce cahier en fonction des mêmes critères de sélection que pour les verbatims. Des fiches de présentation ont été insérées au début de chaque histoire de cas pour permettre de repérer rapidement les informations techniques et, ainsi, choisir l'histoire correspondant à ce qui est recherché.

Tel que mentionné précédemment, les **trajectoires** des personnes rencontrées ont été reconstituées à partir des verbatims des entrevues réalisées. Toutefois, plusieurs transformations ont été effectuées. Tout **d'abord**, les informations ont été résumées afin de raccourcir les histoires de façon à ce **qu'elles** puissent être lues rapidement. De plus, les informations ont été ordonnées de façon à respecter **l'ordre** chronologique des événements. Cette façon de faire à **l'avantage** d'éviter la confusion.

Dans l'objectif de faciliter la lecture de ces histoires de cas, le langage a également dû être épuré. Il a fallu quelques fois transformer le langage parlé au langage écrit. Dans le but de tout de même bien rendre compte du ton de la personne interviewée, quelques citations ont été glissées dans le texte des histoires de cas. De plus, il a été laissé, autant que possible, le propre vocabulaire de la personne rencontrée. Les lecteurs pourront ainsi s'expliquer pourquoi un certains nombres

d'anglicismes (mise en évidence dans le texte par l'utilisation de guillemets) et d'expressions populaires se retrouvent dans le texte. De plus, certains termes utilisés par les consommateurs de substances **psychoactives** ont été conservés. Toutefois, pour que ces termes soient compris par les gens n'oeuvrant pas dans le domaine de la toxicomanie, des notes en bas de page en expliquent le sens.

La question du respect de la confidentialité a été une préoccupation constante au cours de la rédaction de ces histoires de cas. En effet, les personnes rencontrées ont partagé leur vécu et ont accepté de révéler certaines informations compromettantes, dont leur criminalité, de façon anonyme. De façon à bien respecter cette confidentialité, diverses mesures ont été prises. Premièrement, le nom donné à chaque personne est, bien entendu, fictif. Ainsi, le métier exercé **n'est** pas réel, mais un métier connexe a été inscrit. De plus, plusieurs informations ont été maquillées de façon à respecter l'anonymat des gens rencontrés.

III - HISTOIRES DE CAS

HISTOIRE DE CAS 1

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	François
Âge:	42 ans
Rencontré:	Au pénitencier (incarcéré depuis 17 mois pour vols avec introductions par effraction et recels)
Statut civil:	Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité:	Secondaire 1
Dernier emploi occupé:	Chauffeur d'autobus
Consommation de drogues:	Abstinent depuis 17 mois (consommation précédente: crack (plus de 200 grammes/semaine))
Type de criminalité dominante:	Vols avec introduction par effraction

Je viens **d'une** famille que je pourrais qualifier de **dysfonctionnelle**. De plus, nous étions assez défavorisés économiquement. Je suis le troisième d'une famille de six enfants. Je crois que je ne suis pas né au bon moment, que je n'étais sans aucun doute pas désiré. J'ai toujours eu le sentiment **d'avoir** été un fardeau pour mes parents. J'ai reçu peu d'amour **d'eux**. En fait, je ne voyais presque **jamais** mon père. Mes parents me battaient. Je me suis toujours demandé pourquoi je me faisais battre alors que mes frères et soeurs ne **l'étaient** pas. Je ne saurai jamais pourquoi. Au départ, je crois que la cause de ma consommation a été le manque d'amour. De toute façon, je n'étais pas souvent à la maison familiale: j'allais toujours chez ma grand-mère. J'étais son chou-chou, celui qu'elle aimait le plus.

Lorsque j'avais 12 ans, ma grand-mère a eu une thrombose au dîner de Pâques. Ce fut la dernière réunion familiale. Le décès de ma grand-mère a tout déclenché dans ma vie. Je n'avais plus personne alors pour me protéger de mes parents. C'est là que j'ai commencé à faire des fugues. Je

ne voulais pas rester chez nous: je ne me sentais pas bien et pas apprécié. Mes parents ne **m'appuyaient** pas. Ils ne m'aidaient pas pour mes devoirs **d'école** non plus. Pourtant, mon père trouvait du temps pour s'occuper de mes frères.

À cet âge-là, 12 ans, je me suis donc révolté. Je fréquentais une gang de bicycle à pédales. J'ai commencé à voler ainsi qu'à consommer de l'alcool et de la marijuana. Je croyais à cette époque que **c'était** pour faire comme les autres puisque je fréquentais des personnes qui prenaient des drogues, mais je pense plutôt que je consommais à cause des blessures que j'avais en moi, pour les geler. La consommation est une forme d'évasion. Cela permet de ne penser à rien. Il faut dire que la consommation me permettait aussi de bien paraître vis-à-vis mon entourage et des filles en particulier. Après l'alcool et la mari, j'ai consommé de l'acide et de la mescaline. J'ai lâché l'école à 14 ans pour travailler. Je me faisais de l'argent, ce qui me permettait de payer la traite à mes amis. Ça me valorisait.

Ma révolte **s'exprimait** aussi à travers divers mouvements révolutionnaires dans lesquels j'embarquais et dans les guerres de gangs auxquels je participais. Je faisais tous les coups que je pouvais faire. Je volais pour attirer **l'attention** de mes parents. Je faisais d'ailleurs exprès pour me faire prendre. Par exemple, à 14 ans, j'ai consommé des pilules à ma mère et j'ai appelé les policiers pour les prévenir qu'il y aurait un **hold-up** à tel endroit, puis je suis allé faire le **hold-up**. J'ai attendu les policiers avec ma carabine. Ils m'ont amené au poste de police. Je suis retourné chez mes parents le lendemain. Ceux-ci m'ont donné quelques tapes, le fouet et la strap. **C'est** tout. Je voulais lancer un message à mes parents: *«Donnez-moi de l'attention, de l'aide»*. Ça **n'a** pas fonctionné.

J'ai donc continué. Je cassais tout dans la maison. J'ai volé mon père pour que mon frère soit accusé. J'agissais par vengeance puisque mes frères avaient l'attention de mes parents que je **n'avais** pas. Je suis devenu violent, très violent. À **l'adolescence** (15-16 ans), je me promenais en permanence avec une arme à feu.

Lorsque j'avais **16** ans, il s'est produit un événement qui m'a beaucoup blessé. J'étais chez un ami avec ma blonde. Cet ami me disait toujours **qu'il** allait se tirer, mais je lui disais *«achale-moi pas*

avec ça». Ce jour-là, on avait consommé beaucoup de Valiums et je me faisais un café dans la cuisine lorsqu'il s'est tiré une balle dans la tête. Ma blonde et moi sommes partis sans rien dire. Pendant plus d'une semaine, j'ai été incapable de manger tant j'étais nerveux. Je buvais du cognac pour tenter de me calmer.

À 16 ans, je suis parti vivre dans une autre province pour le travail. À cet endroit, je ne connaissais personne. Il n'y avait pas de drogue. En conséquence, j'ai commencé à vraiment boire de **l'alcool**. Pendant cinq ans, j'ai consommé énormément de cognac. Je ne mangeais presque plus afin d'avoir le plus d'argent possible pour boire. Pourtant, je faisais un très bon salaire. À 20 ans, j'avais des ulcères **d'estomac** causés par l'alcool.

Je suis revenu au Québec. **J'ai** rencontré une femme avec laquelle je suis resté sept ans. **J'ai** continué à boire de **l'alcool** et j'ai recommencé à fumer du haschich. Je travaillais avec des amis qui consommaient, alors j'en prenais simplement pour bien paraître. J'aimais aussi l'effet. À cette époque, il y avait de la drogue de bonne qualité, moins coupée que maintenant. J'ai toujours fumé du haschich. J'ai été un gros fumeur. J'avais beaucoup de contacts pour le hasch, j'en vendais et j'avais toujours du monde pour en acheter. Même si je travaillais, je vendais du hasch pour payer ma consommation et m'acheter tout ce que je voulais. Je vivais bien. J'ai fait beaucoup **d'argent** dans la vente de drogues et j'en ai beaucoup dépensé aussi. Vendre en petite quantité, assis dans un bar, je trouvais cela long et pas payant. Je vendais donc seulement à l'once. Je me suis fait arrêter une fois pour du trafic de drogues vers mes 26 ans.

Puis, nous nous sommes laissés ma blonde et moi. Ce fut une peine d'amour importante. Je suis parti vivre en Amérique du Sud pendant deux ans, c'est-à-dire de 27 à 29 ans. En fait, **j'ai** tenté de me suicider avec la drogue pendant ce voyage. J'ai donc consommé énormément de cocaïne et d'opium, mais cela n'était pas dispendieux là-bas. Je **fréquentais** les fumeries d'opium.

Lorsque je suis de nouveau revenu au Québec, j'ai cessé de consommer pendant sept à huit mois parce que je ne ressentais plus les effets de la drogue. La drogue **n'était** pas assez pure ici comparativement à celle de l'Amérique du Sud. J'ai rencontré une autre femme avec laquelle je suis

resté plus **d'une** dizaine d'années. Mon frère a été condamné pour meurtre. **C'était** le seul à qui je me **confiais**. Je me suis donc retrouvé avec plus personne à qui parler. Ce fut un choc. J'allais le voir en prison, mais à cause du contexte, je bloquais. Je me suis dit que j'irais le rejoindre en prison pour le retrouver véritablement.

Ma criminalité a repris. J'étais dans une gang de motards et l'image est très importante dans ces milieux-là. La criminalité est alors liée à l'image. J'ai vraiment embarqué dans le «trip» motard. Pour me prouver vis-à-vis les autres, je pouvais faire n'importe quoi juste pour montrer que j'avais du cran. Il y a toujours des tentations dans ce milieu. Par exemple, il y en a un qui arrive avec des bijoux volés, je les achète pour faire de l'argent. Ou bien, «*as-tu le «gots» de venir faire un **hold-up** avec nous?*», j'y allais. Je me promenais toujours avec une arme à feu avec moi. Les gens du milieu le savaient alors ils ne **m'écoeurait** pas. C'était valorisant pour moi. En même temps, la criminalité me permettait de payer mes consommations, d'avoir des biens matériels, d'être bien habillé. Bref, d'avoir mieux que les autres. Je trouvais plus facile de voler que de vendre des drogues. **C'était** plus payant et plus rapide.

Mon mère est morte. Je **n'ai** pas accepté son décès. Je me suis beaucoup occupé d'elle lorsqu'elle était malade dans ses derniers mois. J'ai commencé à consommer de la cocaïne suite à son décès. J'ai recherché le plus gros «trip» au départ. J'ai donc fait usage de cocaïne par injection pendant un an. Ma blonde m'a menacé de me quitter si je ne cessais pas de me dégrader ainsi. Mais lorsqu'elle n'était pas avec moi, **qu'elle** ne pouvait pas me surveiller, je sniffais. Je suis devenu dominant et menteur. Je manipulais ma blonde pour la contrôler. Je la gardais par la peur. Je l'ai aussi volé pour consommer. J'ai vidé son fond de retraite, nos RÉER, son compte en **banque...tout**. Je lui en ai fait arracher.

J'avais **déjà** été incarcéré pendant deux mois pour un vol avec introduction par effraction. Je me suis fait arrêter de nouveau pour ce même délit. **J'ai** été détenu pendant 13 mois. Durant mon incarcération, ma blonde s'est fait violer et battre par un inconnu dans notre maison. Elle était hospitalisée, entre la vie et la mort. Avant que les policiers n'arrêtent son agresseur, j'espérais **qu'il** soit incarcéré parce que les agents correctionnels **m'avaient** promis de le placer dans mon secteur de

la prison. Pendant ce temps, **j'achetais** et je consommais toutes les «**peanuts**⁵» que je pouvais trouver. Je me sentais incapable d'affronter cet événement qu'elle avait subi. Je me culpabilisais: «*si je n'avais pas été en prison, cela ne se serait pas produit*». Le fait de savoir que quelqu'un l'avait brusquée et violentée me faisait tellement mal. Jusqu'à l'année passée, j'ai été incapable de lui en parler. J'ai consommé à cause du viol qu'elle a subi. Cela revenait tout le temps en moi.

J'ai commencé à consommer du crack en prison. Un autre détenu m'y a initié. J'ai aimé le «buzz». Dans une prison à sécurité minimum, c'est facile de faire entrer de la drogue. Il n'y a pas de clôture. J'ai donc vendu de la drogue en prison aussi. J'ai consommé du crack jusqu'au moment où **j'ai** été dans le trou pendant trois mois en raison d'une enquête administrative. Ils savaient que je vendais et ils voulaient me prendre. J'étais plus vite qu'eux. Ils m'ont mis de la pression. Je me suis dit qu'il fallait que j'arrête de consommer. Les agents correctionnels m'ont recommandé d'aller en thérapie.

En attendant ma libération conditionnelle, je suis allé dans un centre de thérapie interne. Mon père est décédé cinq jours après mon entrée à la maison de thérapie. Je me suis dit qu'il était vraiment temps de faire quelque chose avec moi. J'ai promis à mon père de ne plus consommer. Je participais à des meetings des Alcooliques Anonymes. Je travaillais sept jours sur sept. Toutefois, j'ai trop investi dans mon travail et je me suis oublié dans cela. Finalement, j'ai tout de même tenu ma promesse pendant quatre ans. Le problème, c'est que j'étais dans le même milieu **qu'avant**. Je fréquentais donc encore des gens qui consommaient.

Un jour, un ami d'une gang de motard m'a laissé une once de cocaïne pour la vendre. Ma blonde était partie et j'ai décidé de **m'essayer** moi-même à consommer de la cocaïne pour voir si elle était de bonne qualité. Je **n'ai** pas contrôlé ma rechute. Mes dernières consommations excessives de crack m'ont coûté cher. C'était moins dispendieux lorsque **je sniffais** de la cocaïne au lieu de consommer du crack. Mes vols avec introduction par effraction étaient donc reliés à ma consommation de crack. Je n'arrivais pas à arrêter. J'avais des symptômes de sevrage physique. Je

⁵ Terme populaire utilisé en milieu carcéral pour désigner des médicaments psychoactifs de type dépresseurs.

m'endettais donc pour consommer et je volais ensuite pour payer mes dettes. J'ai tout vendu ce que j'avais. Je me suis même volé moi-même pour les assurances afin d'avoir de l'argent pour consommer.

J'ai consommé jusqu'à temps que je sois de nouveau arrêté. Au cours des deux derniers mois, **j'avais** perdu plus de cinquante livres. Je ne voyais pas à quel point j'étais **magané** physiquement. **J'étais** content d'avoir été arrêté parce que je me suis alors rendu compte que j'avais besoin **d'aide**. Au poste de police, j'ai fait une crise cardiaque. En me réveillant à l'hôpital, je me suis dit **qu'il** fallait que je retourne en thérapie. Au pénitencier, **j'étais** certain de reconsommer. Le juge **m'a** donné une sentence d'un an de thérapie interne et de cinq ans de pénitencier ensuite. Je me sentais soulagé: c'était fini dans un sens. Ma consommation m'a finalement amené à la prison.

Ma blonde m'a quitté après ma thérapie. **C'est** un sujet encore douloureux pour moi. Je ne comprends pas pourquoi elle m'a laissé à ce moment-là spécifiquement. La thérapie à laquelle le juge m'a sentencé m'a permis d'aller voir quelles étaient mes valeurs et mes blessures. Ça remonte jeune. J'ai toujours **priorisé** les autres avant moi pour avoir de l'amitié et de l'amour. Maintenant, **c'est** moi qui passe en premier. En relation de couple, je n'avais pas de limites. **Aujourd'hui**, je contrôle mieux ma dépendance affective. Je n'ai plus reconsommé depuis ma thérapie. De toute **façon**, le médecin **m'a** dit que je ne pourrais pas supporter une deuxième crise cardiaque et que j'en aurais une autre si je **reconsommais**. J'ai tellement perdu dans ma vie à cause de la consommation.

Pour moi, la consommation et la criminalité, ça va ensemble. Si tu es criminel, tu vas consommer des drogues. Il y a des moments où je recommençais à consommer et **c'était** dispendieux. J'allais voler des maisons. J'avais la piqûre des vols. C'est un feeling agréable. Voler devenait compulsif. Je pouvais voler des petites choses anodines à **l'épicerie** juste pour le «trip» de voler et de ne pas me faire prendre. D'un autre côté, le fait de consommer amène à rencontrer des criminels qui vendent de la drogue dans des bars. Tu entres alors automatiquement en contact avec la criminalité. C'est comme un style de vie où tout va ensemble.

HISTOIRE DE CAS 2

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Daniel
Âge:	32 ans
Rencontré:	Au pénitencier (incarcéré depuis 6 mois pour conduite dangereuse)
Statut civil:	Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité:	École de métier et études partielles au CÉGEP
Dernier emploi occupé:	Machiniste
Consommation de drogues:	Abstinent depuis 8 mois (consommation précédente: cocaïne fumée (10 grammes /semaine), cannabis (1 gramme/semaine) et alcool (20 consommations /semaine)
Type de criminalité dominante:	Vols avec introductions par effractions, vols simples et fraudes

Je viens d'une famille de trois enfants. **C'était** un bon milieu familial. Je considère que mes parents m'ont transmis de bonnes valeurs. Tout s'est déroulé normalement dans mon enfance, tant à l'école qu'avec mes amis. Mes parents travaillaient beaucoup. Ils **n'étaient** donc pas tellement présents, mais ils exigeaient énormément de moi en même temps. Mon père axait son attention sur mes performances scolaires et sportives. Je devais être le numéro un partout.

Toutefois, je ressentais un certain décalage entre ce que mes parents m'inculquaient et le milieu où nous demeurions. En effet, je vivais dans un quartier «rough». C'était un milieu socio-économique inférieur au nôtre. Je ne me sentais pas comme les autres enfants: j'étais à part. J'étais incapable de

me faire des amis. Je ne me sentais donc pas aimé.

En vieillissant, j'ai changé. J'ai rejeté les valeurs de ma famille pour être accepté des autres jeunes. **C'est** ainsi que je me suis fait finalement des amis dans mon quartier. Par contre, je ne les voyais pas au secondaire parce que j'allais au collège privé. J'ai donc voulu aller à l'école publique pour retrouver mes amis et c'est ce qui est arrivé vers la fin de mon secondaire. Ma consommation de drogues a commencé vers **16-17** ans, simplement pour avoir du plaisir avec mes amis. Je crois que ma consommation servait aussi à me libérer de la pression que je vivais dans ma famille. Je voulais décompresser du système dans lequel je me sentais pris.

Au CÉGEP, il n'y avait plus personne qui me surveillait. On était même pas obligé d'être présent aux cours. Alors, je fumais du cannabis à tous les jours. Vers 17-18 ans, j'ai participé à une compétition sportive où, pour la première fois, **je** n'ai pas performé. J'étais moins énergique et moins en forme physiquement à cause de la consommation. J'ai pleuré parce que j'ai réalisé que j'étais devenu incapable de performer. Mon père est venu me voir et m'a offert son aide si j'en ressentais le besoin. Je n'ai pas demandé d'aide par orgueil. **J'ai** continué à fumer du cannabis, à boire de l'alcool avec mes amis dans les bars et les discothèques. Je me rebellais ainsi devant **l'autorité** que mon père représentait.

Après quelques sessions au CÉGEP, j'ai abandonné mes études. J'aurais aimé traverser cette étape tant au niveau scolaire que psychologique. Le CÉGEP représente pour moi la transition vers **l'âge** adulte, devenir un homme autonome et mature. Moi, je suis resté immature parce que je consommais. J'ai suivi un cours de mécanique après **l'abandon** de mes études collégiales.

À 18 ans, mon ami et moi voulions emprunter une automobile pour retourner chez nous. On était loin de là où nous restions et on avait marché longtemps. Nous sommes donc entrés dans des automobiles afin de chercher des clés. On avait bu de l'alcool. On rigolait et on s'influçait probablement tous les deux. **C'est** le seul événement illégal que je me rappelle avoir fait dans un but autre que **d'avoir** de l'argent pour consommer.

Je suis tombé dans la consommation de hasch, **d'alcool** et d'hallucinogènes: les amis, le plaisir, les sorties, les clubs... Je découvrais d'autres sensations avec la consommation. J'ai vécu chez mes parents jusqu'à **l'âge** de 24 ans. Avant, j'allais vivre en appartement quelques mois puis je revenais au foyer familial.

Vers 24-25 ans, **j'ai** commencé à consommer d'autres drogues telles la cocaïne et du PCP. **J'ai** consommé du PCP pendant deux à trois ans parce que c'était la drogue qui m'amenait le plus à perdre le contact avec moi-même. J'ai fait quelques overdoses à cause du PCP et j'ai eu peur pour ma vie et ma santé. J'ai craint de sombrer dans la folie. Le PCP a toutefois eu moins **d'emprise** sur moi que la cocaïne. Je recherchais toujours des sensations fortes. La freebase correspondait bien à ce besoin. Je crois que cette recherche de sensations fortes provient en partie de ma personnalité. Je suis quelqu'un qui pousse tout au maximum. D'autre part, mon corps était habitué à **l'endorphine** étant donné que j'avais fait énormément de sport. Je recherchais donc ces sensations naturelles par la drogue. Toutefois, je me suis retrouvé prisonnier de ses effets. Je cherchais une porte de sortie, une forme de paix intérieure, par la consommation. Au début, je fumais un joint et ça me donnait une certaine sensation de paix puisque je **n'étais** plus en contact avec mes émotions. J'ai continué à rechercher cela jusqu'à ce que je sois pris dans un cercle vicieux.

Ma consommation de cocaïne et de PCP a continué. Je me suis défoncé. J'ai été perturbé au niveau sexuel. Plus jeune, j'étais complexé et j'ai vécu plusieurs **frustrations** parce que je ne plaisais pas aux femmes que **je** voulais. J'ai défoulé ma sexualité avec des livres et des films pornographiques ou encore, en allant voir des danseuses nues. J'essayais ensuite avec la drogue de retrouver ces fantasmes sexuels là avec des femmes. J'ai combiné les deux plaisirs, le sexe et la drogue, pour les augmenter.

Je fréquentais des gens qui consommaient beaucoup comme moi. Mes autres amis se sont tranquillement éloignés de moi, même s'ils étaient désolés de me voir ainsi. Je ne m'occupais plus **d'eux** de toute façon.

Consommer de la cocaïne et être absorbé par cette drogue coûte cher. En conséquence, de 25 à 26 ans, je me suis lancé dans n'importe quelle criminalité: le vol, la fraude, la vente de drogues. J'ai installé le câble illégalement. En bref, tous les moyens illégaux ou immoraux étaient acceptables pour obtenir de l'argent afin de m'acheter de la cocaïne. **C'est** une substance trop dispendieuse. C'est ma consommation qui **m'a** amené à faire cela. Je ne l'aurais jamais fait sans la drogue. Il n'y avait pas d'autre raison. Je ne cherchais pas à **m'exprimer** ainsi. Il est certain qu'il **m'est** arrivé à quelques reprises de me valoriser par la criminalité. Je me sentais alors audacieux, mais ce **n'était** pas **l'objectif**. Le but principal était vraiment d'obtenir de l'argent pour m'acheter de la drogue. Mes premiers gestes délinquants se sont produits lorsque je consommais de la freebase régulièrement.

Lorsque **j'avais** 25 ans, j'ai consommé de la cocaïne par voie intraveineuse pendant quelques mois. J'ai fait des overdoses. Je me suis réveillé à des endroits sans savoir d'où je venais. J'ai eu peur de mourir. J'ai donc arrêté. Je **n'ai** jamais refait usage de cocaïne selon ce mode de consommation.

Vers 26 ans, **j'ai** fait une première thérapie pour ma famille. Ils m'avaient amené à **l'hôpital** où j'avais parlé à un médecin qui m'avait défini les critères de la toxicomanie. Il m'a dit qu'à part le fait que je n'avais pas besoin d'un sevrage physique, je rencontrais toutes les caractéristiques d'un toxicomane. Ça m'a marqué qu'un médecin me dise cela. Je me suis dit: «**ouain**, il doit avoir raison: je pense que j'ai un problème». Je suis donc allé en thérapie. Toute ma famille est venue me reconduire au centre de thérapie. J'y suis resté 6 mois. Cinq mois de thérapie ont été nécessaires afin que **j'admette** seulement que **j'étais** un toxicomane. **J'ai** appris beaucoup de choses au cours de la thérapie. Toutefois, j'ai rechuté peu de temps après ma sortie du centre.

Au cours de ma rechute, j'ai pensé à me suicider pour la première fois de ma vie. Je me suis imaginé avec une corde au cou ou sautant dans une rivière. J'étais rendu au bout du rouleau. La première thérapie m'avait rendu conscient de ce que je faisais. Se geler de façon consciente, ça fait beaucoup plus mal. **J'ai** pleuré d'avoir pensé au suicide. Je suis allé voir mon père pour lui en parler et je suis retourné en thérapie, un an après la première, à 27 ans. J'y suis resté 9 mois. J'ai encore rechuté. Je suis allé de nouveau en thérapie, à 29 ans, deux autres années plus tard. J'ai été 14 mois abstinent ensuite. J'ai travaillé dans la **câblodistribution**. Cet emploi représentait pour moi un nouveau départ.

Je me replaçais enfin dans la vie.

Vers mes **31** ans, **j'ai** encore rechuté. Je crois que je ne **m'étais** pas accordé assez d'importance. J'étais dans un moment vulnérable où je me sentais fatigué, sans énergie. Je suis retombé dans la freebase. Il faut dire aussi que je ressentais beaucoup de pressions judiciaires à ce moment-là. Je savais que j'allais passer en cour et je **n'avais** jamais été en prison. La cause a été remise à plusieurs reprises, ce qui nuisait à ma stabilité. De plus, **j'avais** remplacé ma dépendance aux drogues par une dépendance affective. Bref, tous les éléments étaient présents pour me maintenir dans la consommation. Dans les derniers temps, j'ai aussi fait des overdoses en consommant de la freebase. J'ai fait des folies entremêlées de crises de paranoïa.

J'ai arrêté de consommer cinq ou six mois avant mon incarcération actuelle. J'étais plus conscient de ce qui se passe dans moi suite aux thérapies que **j'ai** faites. Je le sais que la consommation ne me rends pas heureux. J'ai rechuté encore quelques fois parce que j'ai vécu beaucoup de pressions. Toutefois, j'ai arrêté définitivement deux-trois mois avant d'être incarcéré car j'ai eu trop peur de mourir après une overdose. J'avais été me réfugier chez un ami à la campagne. La raison pour laquelle je suis incarcéré présentement n'a aucun lien avec ma consommation de drogues. Je suis détenu pour une conduite dangereuse. Depuis mon incarcération, je n'ai pas consommé. Je ne ressentais plus de pression. J'ai même arrêté de fumer la cigarette. Je n'ai plus senti le besoin de consommer puisque je suis stable maintenant. Je suis content d'avoir été en thérapie avant d'être incarcéré car c'est un milieu négatif ici. Il y a beaucoup de drogues en détention.

C'est bien **qu'il** y ait des communautés thérapeutiques en pénitencier. En effet, dans le milieu carcéral, la plupart des gens consomment. Les personnes qui ne consomment pas et qui font des crimes, c'est parce qu'ils ne sont pas équilibrés. Si ce n'est pas **l'appât** du gain qui leur font faire des crimes, c'est pour le pouvoir qu'ils veulent obtenir par l'argent. Habituellement, **l'insécurité** ou le besoin de contrôle amènent à désirer du pouvoir. Je crois qu'il faut avoir un problème dans la vie pour faire des crimes. C'est pourquoi je recommande de faire des thérapies pour apprendre à se connaître, pour être plus heureux afin de briser sa propre prison intérieure.

HISTOIRE DE CAS 3

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Alexandre
Âge:	25 ans
Rencontré:	«Snowball sampling» ⁶
Statut civil:	Célibataire
Scolarité:	Bac
Dernier emploi occupé:	Gérant de brasserie
Consommation de drogues:	Cocaïne prisée (3 grammes/semaine), cannabis (7 grammes/semaine) et alcool (12 consommations /semaine)
Type de criminalité dominante:	Vente de drogues

Le principal événement de mon enfance, celui qui a transformé toute ma vie ensuite, a été le divorce de mes parents lorsque j'avais cinq ans. «Ça m'a toujours faite chier de ne pas avoir vu mes parents ensemble». Je me rappelle encore clairement que pendant un an, ma mère me disait que mon père était seulement parti travailler. Je ne l'ai donc pas vu pendant un an et je considère que j'avais besoin de lui. Il m'a manqué. Il faut souligner que mon père était alcoolique à cette époque. Pour mon père, divorcer d'avec ma mère était comme se séparer de ses enfants. Il a vraiment décroché de son rôle de père. Je ne comprenais pas ce qui se passait et ma mère me racontait des mensonges. J'ai commencé à ne plus avoir confiance en ma mère et, même, à la haïr. Je me sentais tout seul. Ma mère a eu un autre conjoint suite à la séparation d'avec mon père et je ne l'aimais pas du tout. Suite à la séparation de mes parents, je me suis renfermé sur moi-même. J'ai aussi commencé à raconter moi-même des mensonges. Puisque ma mère mentait, c'était normal pour moi. J'étais déjà très

⁶ Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

menteur et manipulateur. Déjà à cinq ans, je faisais des fugues en sortant par la fenêtre. J'essayais toujours de faire une grosse niaiserie pour **qu'on** parle de moi, qu'on s'occupe de moi. **J'étais** donc un enfant très turbulent. Je suis encore comme cela: j'aime prendre de la place.

Entre six et dix ans, mon père s'est décidé à venir me chercher de temps en temps. Du fait de son absence, je l'idolâtrai, même **s'il** était un alcoolique. Je faisais le tour des bars avec lui. Je connaissais le nom de toutes les serveuses de tous les bars de la région. En partant, je crois que **j'étais** prédestiné à consommer beaucoup d'alcool dans ma vie. J'étais à tout le moins destiné à fréquenter ce milieu là. Avec ma mère, la relation est restée froide. Je **n'ai** jamais accepté **qu'elle** me fasse croire toutes sortes **d'histoires** pendant un an. Elle m'a pris pour un épais: je m'apercevais bien qu'il y avait quelque chose qui clochait. À l'école primaire, j'avais toujours des notes au dessus de la moyenne, mais j'étais très indiscipliné. Je manipulais à l'école parce que je savais que le directeur ne me chicane pas étant donné mes notes de 90-95%. J'ai joué avec cela **jusqu'au** secondaire.

Vers 12-13 ans, j'ai commencé à être rebelle. J'étais très révolté contre ma mère. Elle me disait que mon père est un pourri et cela **m'affectait** parce que je l'aimais. Je **l'écoeurais** tous le temps. Malheureusement, cela ne semblait jamais l'atteindre. Ma mère me poussait à performer au niveau académique. Pour elle, tu réussissais ou tu **n'étais** rien. Je ressentais beaucoup de pressions à réussir. Toutefois, j'ai toujours eu d'excellents résultats scolaires facilement, sans vraiment travailler.

Je me tenais avec une mauvaise gang, quoique ce n'est jamais une mauvaise gang lorsque tu les fréquentes. L'apparence était très importante dans cette gang là. On avait l'air de petits «bums» et on agissait ainsi. J'étais le leader informel. C'était ma période des cheveux longs et des premières: première blonde, première bière, premier joint... Je sentais qu'il fallait que je me forge une personnalité, mais comment? J'ai eu beaucoup de difficulté à savoir qui je suis. J'ai toujours été tellement caméléon! C'est pourquoi j'essayais toujours de me démarquer à quelque part.

Vers **13** ans, ma consommation est devenue plus importante. J'absorbais tout ce qui passait comme drogue. J'ai d'abord commencé par l'acide parce que c'était accessible et pas dispendieux. J'ai trouvé

ça «rough». C'était vraiment un gros «party» pour cinq dollars. On volait aussi de la bière chez des oncles et on se réunissait pour en boire. On fumait du pot. Il faut dire que dans ce temps-là, on se faisait souvent avoir par les petits vendeurs qui se font de **l'argent** avec les jeunes. J'en ai fumé du thé et des **épices!** Souvent, on faisait même pas la différence. J'étais tellement persuadé que **j'allais** être gelé que j'agissais en conséquence, même si je **n'avais** pas fumé de drogues finalement. Je me payais ma consommation avec l'argent de poche que ma mère me donnait à chaque semaine. Je **pognais** beaucoup avec les filles. C'est surprenant étant donné ce que j'avais l'air dans ce temps-là. Je crois que c'est mon allure et mon style de vie qui attiraient les filles. J'ai donc eu mes premières expériences sexuelles. J'étais très macho.

Je me questionne beaucoup pour savoir pourquoi j'ai commencé à consommer, quelles étaient mes motivations et qu'est-ce que je voulais prouver. Je ne le sais pas vraiment. Je ne me posais pas de question: je me gelais parce que ma gang le faisait. Je crois que c'était pour prouver aux autres que j'étais capable d'en prendre de la dope. De toute **façon**, on avait rien à faire de nos soirées, alors aussi bien se geler. Je **n'avais** pas peur de la réaction de mes parents face à ma consommation ou de rentrer gelé à la maison: mon père n'était pas là et je me foutais de ma mère. **D'ailleurs**, les chicanes avec ma mère étaient violentes. Je ne me battais pas avec elle, mais je cassais tout dans la maison quand on se **pognait**. Bref, ma consommation ne me causait aucun problème, ni **monétairement** ni **émotionnellement** dans ce temps là. De toute façon, je pensais pas aux conséquences à cet âge.

À 14 ans, **j'ai** eu ma première relation amoureuse à long terme. Cela a duré un an. Je la dominais par ma jalousie et ma possessivité. Au début, je jouais au rôle de macho. Je voulais projeter une image, puis je le suis vraiment devenu. **J'extériorisais** toute mes frustrations ainsi. Je ne crois pas que ma violence psychologique envers elle soit une conséquence de ma consommation parce que je faisais peu usage de drogue dans ce temps là. Je me gelais seulement quand ça adonnait. À cause de ma blonde, j'ai commencé à mieux **m'habiller** afin d'être plus présentable pour ses parents. Je lui ai dit du jour au lendemain que je ne voulais plus d'elle. Je voulais qu'elle pleure pour me prouver **qu'elle** tenait à moi, que j'étais important à ses yeux.

À 15 ans, j'ai eu une autre blonde, la seule que j'ai vraiment aimé. Lorsque je **l'ai** connue, j'ai

commencé à avoir des amis qui avaient de l'allure, de vrais copains. J'ai aussi arrêté de consommer parce qu'elle aimait pas ça. Je buvais tout de même de l'alcool et j'ai peut-être fumé quelques joints au cours des deux ans que notre relation a duré, mais très rarement. Je l'aimais suffisamment pour ne plus prendre de drogue. Je jugeais que ça valait la peine pour elle. Toutefois, j'étais violent verbalement avec elle aussi. Lorsqu'on se chicanait, on dirait que je revirais fou. Je la testais, je voulais connaître où était la limite de son amour. J'étais bien avec elle.

Un moment donné, elle arrive chez moi et je lui ai dit que **c'était** fini seulement pour voir sa réaction. Elle pleurait. Cela m'a donné un certain pouvoir. Le soir, je **l'ai** rappelée pour lui dire que je ne voulais pas du tout la laisser et qu'on s'explique. Elle m'a dit: «tu m'as dit que c'était fini, c'est fini». Ça m'a fait un choc. **J'allais** brailler chez eux. J'ai cassé la vitre d'auto de son nouveau «**chum**». **J'ai** fait une tentative de suicide devant elle. Je voulais mourir, mais aussi lui lancer un message. J'ai manqué mon coup alors j'ai réessayé avec des médicaments chez moi. Ça **m'a juste** fait vomir. J'ai eu un lavement **d'estomac** à l'hôpital.

C'est suite à ces tentatives de suicide que ma consommation de drogues a véritablement débuté. J'étais tout seul parce que mes amis étaient aussi ceux de ma blonde. De toute façon, mes amis me trouvaient **niaiseux** d'avoir tenté de me suicider et toutes les **conneries** que j'avais faites. Je ne voulais pas en parler à ma mère parce que je jugeais qu'elle ne pouvait pas me venir en aide. J'ai donc passé un été seul, assis chez moi à attendre que mon ex-blonde m'appelle. J'allais virer fou. Alors je me suis mis à me geler tout seul. Je fumais des joints un après l'autre. Pour payer ma consommation, je passais des journaux. Toutes mes payes passaient dans la dope. De plus, je volais de l'argent dans le porte-feuille de ma mère pour m'acheter de la drogue et de **l'alcool**. Probablement que ma mère s'en rendait compte, mais elle ne m'a jamais rien dit. **L'école s'en** venait et je savais que **j'allais** être sans ami et que tout le monde allait bavasser les niaiseries que j'avais faites. Ça me faisait peur.

Lors de la rentrée scolaire, je me suis faite une autre blonde finalement. La relation n'a pas vraiment fonctionné: je ne m'aimais pas assez moi-même à ce moment-là pour essayer **d'aimer** quelqu'un et **d'entrer** en relation. Nous étions ensemble davantage pour combler nos manques affectifs. Nous

sommes tout de même restés un an ensemble. **J'ai** continué à me geler pendant que **j'étais** avec elle. Elle tentait de me modérer, mais moi je n'avais pas de limite. Je consommait plusieurs drogues, mais pas de cocaïne. Je savais même pas que la cocaïne était disponible à Montréal.

Lors de ma dernière année du secondaire, j'ai fait un voie de fait sur un gars pour défendre une fille qu'il harcelait. On s'est battu. Je l'ai fendu dans le visage. J'ai eu des travaux communautaires parce que **j'étais** mineur. C'était ma première affaire criminelle.

Avec ma blonde, **j'ai** été violent verbalement et physiquement. Une fois, **je** l'ai **pogné** au cou pis ça faite des marques. Elle est partie chez eux en pleurant et elle est revenue avec ses parents. **C'était** pas drôle. Ma mère avait **l'impression** que c'était la fin du monde. **J'avais** peur de son père et je ne me tenais pas trop proche de lui. Ils voulaient me poursuivre en justice. Je lui ai dit qu'elle n'avait pas à faire **ça**, que je l'avais quand même lâché de moi-même. Deux jours plus tard, elle est revenue me voir en pleurant et en me disant **qu'elle** ne savait pas pourquoi elle était allée dire ça à ses parents. La grosse romance. Moi, j'étais déjà bleu marin. Je lui ai dit de **s'en** aller et la relation **s'est** terminée ainsi. J'étais alors à ma première année de CÉGEP et le monde de l'école a su que je **l'avais** frappé. Je me sentais mal en maudit. Je marchais à l'école en renfonçant dans le plancher. J'étais alors très agressif envers moi et envers les autres. J'avais aussi le sentiment d'être rejeté. Je consommait beaucoup de cannabis et d'alcool.

À 17 ans, au CÉGEP, j'ai **sniffé** mes premières lignes de cocaïne. J'étais avec mes amis habituels qui ont sorti de la coke et m'en ont proposé. J'ai eu peur d'en prendre, mais je l'ai consommé pour ne pas avoir l'air cave, par sentiment d'appartenance à mon groupe d'amis. **J'en** ai repris ensuite quand ça adonnait, jamais très régulièrement, mais en grosse quantité. Je consommait pour me faire sauter la soupape, pour oublier. Dès que j'ai commencé à consommer de la cocaïne, **j'ai** arrêté de fumer des joints parce que je me suis mis à mal filer sur le cannabis. Je **n'en** consommait donc plus.

J'ai commencé à me tenir avec des «dealers» de drogue parce que mon meilleur ami en vendait. Il me donnait de la dope et tranquillement il me demandait de faire des commissions pour lui. «Tu te retrouve là-dedans, un peu malgré toi, dès que tu vas porter une bit de hasch pour rendre service à

ton «chum». Étant donné que je consommais, j'ai embarqué un peu sans **m'en** apercevoir. **J'ai** commencé à vendre moi-même. **J'allais à** mes cours au CÉGEP avec un «**paget**» sur moi pour vendre du hasch et de l'acide. Je faisais pas beaucoup d'argent. Je payais tout de même ma consommation. Je coupais du hasch et préparais la cocaïne en petits sachets pour de gros vendeurs. **J'étais** simplement un homme à tout faire pour eux. Je tombais dans la cocaïne de temps en temps quand je la préparais. Cela n'aurait pas été grave si j'avais été capable de rembourser, ce qui n'était pas toujours mon cas. J'étais dans l'engrenage: j'étais dans le milieu et il y avait juste de la dope autour de moi. Je vendais tout simplement parce que mes connaissances en vendait. C'était pour **l'argent** et le prestige. Ça paraissait bien de me promener avec un «paget» à cet âge-là. «De la grosse dope, c'est dangereux, c'est hot, c'est de **l'adrénaline**». Il y a un défi à faire quelque chose d'illégal sans se faire prendre. De plus, l'argent servant à payer ma consommation que **je** gagnais dans le milieu me motivait.

Je n'ai pas monté très haut dans les échelons du milieu parce que j'ai jamais fait beaucoup d'argent là-dedans. J'ai aussi toujours eu peur de me faire **pogner** puisque je me faisais prendre pour toutes les affaires croches que je faisais. J'étais pas chanceux. Toutefois, cette peur de me faire prendre ne m'empêchait pas de continuer. Il m'est arrivé des pépins. Une fois, **je** pesais une grande quantité de cocaïne pour un gars. Je me suis fait voler la balance et le «stock». Le gars m'a donné de la **marde**. Finalement, **je** me suis endetté auprès du milieu. **Je** n'ai jamais pu les rembourser. J'étais incapable de gérer **l'argent** de la vente de drogues. Il en sortait davantage pour ma consommation de cocaïne que je ne faisais **d'argent**. Je n'ai pas pu monter dans le réseau en raison des pressions du milieu. Je suis finalement sorti du milieu de moi-même. Quand tu es en bas de l'échelle dans ce milieu, tu te fais bosser et moi, je n'aime pas me conformer à personne. Je me sentais donc inconfortable. **C'est** aussi pour ça que je **n'ai** pas fait long feu dans le milieu.

Je travaillais légalement aussi. **J'ai** travaillé cinq ans dans un restaurant comme plongeur. Un jour dans le resto, un collègue de travail m'a proposé de voler l'argent ramassé pour une fondation charitable afin de **s'acheter** un paquet de cigarettes. La semaine suivante, ce n'était plus pour s'acheter des cigarettes, mais pour se faire un 25\$ chaque. Nous **l'avons** refaite à toutes les fins de semaine pendant un an simplement pour avoir de l'argent afin de sortir le soir. On s'est fait prendre.

Le patron a appelé les policiers qui **m'ont** sorti du restaurant avec les menottes. J'ai donc perdu mon emploi. J'ai passé 24 heures au poste de police. Mon collègue qui volait avec moi n'a pas été amené au poste. En cour, **j'ai** témoigné contre lui et il a été accusé. Toutefois, il n'a jamais perdu sa job lui. Je crois que mon poste était plus facile à remplacer que le sien. Cette injustice m'a fait chier. J'ai été condamné à une amende donnée à l'organisme de charité. Je me sentais «cheap» d'avoir volé une oeuvre charitable, mais je n'y pensais pas au moment où je le faisais. Je me sentais tellement coupable que j'ai payé mon amende et j'ai envoyé de l'argent de surplus à l'organisme pour véritablement rembourser tout ce que j'avais volé.

Dans le temps de mon CÉGEP, je voyais souvent mon père. On est rendu «**chum**». J'apprécie mon père parce qu'il ne m'a jamais rien imposé, il a toujours été là pour me parler et **m'écouter**. Il n'avait pas de solution toute faite. À **l'inverse**, je me suis toujours **affronté** avec ma mère. Peu de temps après, **j'ai** perdu mon permis pour conduite en état **d'ébriété**. J'avais bu beaucoup et **sniffé** de la cocaïne.

Même si **j'étais** dans le milieu, la performance scolaire est demeurée importante pour moi. Il faut dire que **c'était** aussi dicté par mon milieu familial. Je me suis donné comme point **d'honneur** de finir un bac. De toute façon, je crois que c'est devenu essentiel, un minimum, de nos jours. J'ai donc tout le temps poursuivi mes études et j'avais des aspirations de réussite. Toutefois, je savais pas trop ce que je voulais faire. J'ai souvent changé d'orientation.

De 20 à 24 ans, je suis allé étudier dans une autre ville où je ne connaissais personne. J'ai de la difficulté à me faire des amis parce que je ne suis pas **téteux** de nature. J'avais donc pas grand chose à faire d'autres que de boire de la bière et me geler. Je faisais pas de cocaïne la semaine, seulement quand je descendais dans ma ville les fins de semaine. J'en faisais alors énormément et je me ramenaient du hasch pour la semaine. Si je n'en faisais pas la semaine, c'est parce que je ne connaissais pas de vendeur dans ce coin-là. La coke était peu accessible dans cette ville. Si j'en aurais eu, j'en aurais faite. De plus, j'aime pas vraiment sniffer tout seul sauf à l'occasion pour faire le ménage chez nous.

Je me suis gelé au maximum tout le temps de mes études de bac. **J'ai** recommencé à fumer du cannabis à tous les jours. Je suis un fumeur solitaire qui fume son joint tous les soirs en regardant la télévision. Si je ne fume pas, je ne dors pas. Il faut alors que je cale une quatre litres de vin pour **m'endormir**. Je me suis mis dans la tête que je suis insomniaque. En fait, **c'est** juste que je pense beaucoup avant de **m'endormir**. En fumant, je m'endors tout de suite et je n'ai donc pas le temps de penser. Je me suis fait mes premiers amis à **l'université** grâce au hasch. **C'est** important pour moi d'avoir des amis qui consomment. Il me semble que **c'est** plus le «fun». **C'est** peut-être parce que si j'avais eu des amis qui se gelaient pas, je me serais senti cave de me geler. De plus, je vendais du hasch à mes amis. **J'achetais** de grosses quantités de cannabis pour tout le monde, ce qui faisais diminuer les coûts. Je **répartissais** les coûts de ma consommation de drogue sur mon budget. Je gérais mes affaires. Je pense que je vais toujours fumer du hasch parce que ça ne me cause pas de problème. La cocaïne me fait peur par contre à long terme.

J'ai fini mon bac avec une mention **d'honneur**. **J'ai** jamais aimé l'école dans le fond, mais j'ai atteint ce que l'on attendait de moi dans ma famille. Je l'ai fait pour faire plaisir aux autres et j'ai tout de même très bien réussi. Je me suis conformé à ce que l'on voulait pour moi afin d'avoir un bac. Je me sentais très mal à l'aise toutefois là-dedans. Je ne sais pas ce que moi j'attends de moi-même. Je n'ai pas encore **d'emploi** dans mon domaine malgré que j'ai envoyé beaucoup de curriculum **vitae**. Toutefois, j'ai encore perdu mon permis de conduire et cela ne m'aide pas pour me trouver un emploi parce que la plupart des compagnies demandent une mobilité.

Présentement, je travaille dans une brasserie et il y a de la drogue, comme dans toutes les brasseries. Je suis le barman et le «pusher» de la place. Je consomme de la cocaïne sur la job. Je vais arrêter de m'impliquer dans le commerce de la drogue quand je vais arrêter de consommer et que je vais changer de milieu. Les pressions policières et judiciaires ne me touchent pas vraiment. Je suis conscient des risques, mais j'ai pas le choix de m'impliquer dans le commerce de la dope parce qu'il n'y a rien d'aussi payant. En même temps, les risques représentent une forme de défi. Il est évident que les opérations policières, comme l'escouade **Carcajou**⁷, influencent notre façon de procéder.

⁷ Escouade de la Sûreté du Québec, formé en 1996, spécialisé pour combattre le crime organisé.

Nous changeons davantage les façons de faire, les lieux où la drogue est cachée, les personnes qui vendent, surtout **lorsqu'on** entend par des **plogues** qu'il pourrait y avoir une descente sous peu. Bref, la délinquance **m'a** poussé à consommer et la consommation de drogues m'a gardé dans la délinquance. C'est comme ça que je résumerais le lien entre les deux pour moi.

HISTOIRE DE CAS 4

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Normand
Âge:	44 ans
Rencontré:	Au pénitencier (incarcéré depuis 3 ans pour trafic de drogues)
Statut civil:	Divorcé
Scolarité:	Secondaire 5
Dernier emploi occupé:	Technicien en aéronautique
Consommation de drogues:	Abstinent depuis 3 ans (consommation précédente: cocaïne prisée (1 gramme/semaine), cannabis (1 gramme/semaine) et alcool (84 consommations /semaine)
Type de criminalité dominante:	Trafic de drogues (courrier)

Mes parents sont sourds-muets. Tout petit, je n'avais pas conscience que mes parents ont un handicap. Je m'en suis aperçu vers l'âge de quatre ans. Cela ne m'a pas traumatisé, mais je n'avais pas encore appris le langage des signes. Durant mon enfance, je crois qu'il y a alors eu un manque de communication. De six à 14 ans, je travaillais l'été sur la terre de mon oncle et j'aimais cela. J'ai appris à travailler fort très jeune. On m'a alors inculqué que si je travaillais fort, j'allais réussir. Toute ma vie, j'ai appliqué cette recette.

De six à 18 ans, j'ai été pensionnaire dans des collèges. Je réussissais bien à l'école. J'étais toujours au-dessus de la moyenne. Au pensionnat, j'avais beaucoup de camarades. Je n'ai jamais eu de difficulté à me faire des amis. Je faisais beaucoup de sports. Par le sport, j'ai appris à développer une certaine communication et compréhension envers les autres. Bref, le pensionnat ne m'a pas

perturbé, **j'ai** vraiment aimé ça.

La première fois que j'ai consommé de l'alcool, j'avais 11 ans. J'étais à la ferme de mon oncle et mon cousin **m'a** fait boire du gin. J'étais saoul. J'ai fait rire le monde. **J'ai** été tellement malade ensuite que je n'ai pas bu de nouveau jusqu'à 17 ans. Puis, au «party» de la fin de mon secondaire, j'ai repris de **l'alcool**. J'étais beaucoup moins timide lorsque je buvais. Je pouvais faire rire les gens. J'ai toujours bu par la suite pour être plus à l'aise et moins gêné. De 17 à 21 ans, je buvais plus ou moins régulièrement.

Mon premier crime a été un délit de fuite. J'avais 20 ans et c'était l'hiver. J'ai perdu le contrôle de mon auto. J'ai **frappé** deux voitures et je me suis sauvé. Je voyais l'accident de façon tellement épouvantable que **j'ai** été incapable de **l'affronter**. **J'ai** reçu une amende à payer, mais tout a été réglé hors cour.

Après mes études, je n'ai pas eu de difficulté à me trouver du travail. À 21 ans, j'ai commencé à travailler pour des ingénieurs. Je voyageais alors beaucoup. Ma consommation a vraiment débuté à ce moment-là. Je travaillais dans le nord canadien dans un endroit où tout le monde buvait énormément. Dans les endroits reculés, les gens prennent davantage un coup. J'ai donc suivi le tempo. J'ai commencé à vraiment aimer les effets de la boisson. On dirait que ça me libérait, me dégênait. Ma consommation d'alcool est devenue régulière avec le temps jusqu'à mon incarcération. J'ai ensuite travaillé au Liban. Dans ce pays, j'ai fumé beaucoup de haschich qui provenait directement des producteurs. C'était donc du hasch de bonne qualité. Cette drogue m'apaisait. J'ai rencontré ma femme au Liban. J'avais des maisons dans ce pays-là. Tout était beau à cette époque. Après le souper, je fumais un joint de façon rituelle. Je me sentais bien. Je fumais pour me relaxer, tripper et rire. Ça me faisait du bien de fumer: je me sentais bien dans ma peau. Les premières années de mon mariage se sont bien déroulées.

Je suis revenu au Canada à 24 ans. Quatre ans plus tard, suite à la naissance de mon fils, la relation avec ma femme est devenue chaotique. Je n'étais pas souvent à la maison en raison de mon travail. Notre relation s'est effondrée. Nous étions malheureux. Elle est tombée dans la cocaïne. C'est une

période qui a été très difficile pour moi. Je l'aimais beaucoup et ça m'a pris énormément de temps pour l'oublier. Malgré la peine que **j'avais, je n'ai jamais** rien laisser paraître. Je faisais comme si ce n'était pas grave et je ne voulais pas embêter personne avec ça. Malgré la séparation, ma consommation est restée identique: du haschich et de l'alcool le soir qui faisaient partie intégrante de mon rythme de vie. Ma consommation **n'affectait pas** du tout ma vie.

Je consommais aussi de la cocaïne de façon très occasionnelle, si quelqu'un m'en offrait, mais sans plus. Je consommais cette drogue seulement pour être au même niveau que les gens qui m'entouraient. Je n'en ai jamais consommé seul. Les premières lignes de cocaïne me satisfaisaient, je me réveillais, mais ça **m'énervait** de devenir avide de cette drogue après. Ça me choquait aussi d'avoir à dépenser une fortune pour cette drogue. De plus, la cocaïne m'empêchait **d'aller** me coucher et il fallait que je sois en forme le matin étant donné que je travaillais beaucoup. J'ai jamais vraiment aimé la cocaïne puisque cette drogue ne s'accordait pas avec mon style de vie de l'époque. Maintenant, **je** déteste la cocaïne. **J'ai** vu tellement de gens autour de moi qui ont tout perdu à cause de cette drogue, qui se sont brûlés. Lorsque je m'apercevais que j'avais besoin de cocaïne, je me chicanais intérieurement. Je ne voulais pas en devenir dépendant. Le hasch représentait un petit péché véniel, mais la cocaïne est devenue un péché mortel pour moi.

Après notre séparation, à 28 ans, j'ai beaucoup voyagé. Je n'ai pas été présent auprès de mon fils jusqu'à son adolescence. Ensuite, on a eu une bonne relation. Je ne **l'ai** pas vraiment élevé. Depuis que je suis en **prison**, le contact s'est complètement rompu avec lui. Je ne sais pas pourquoi mon fils ne veut plus me voir.

Vers 30-35 ans, j'ai diminué ma consommation de cannabis parce qu'il y avait beaucoup de prévention effectuée au Canada à ce moment-là quant au hasch. De plus, la qualité de cette drogue était nulle au Québec. J'ai finalement consommé de façon très sporadique parce que **j'avais** l'impression de payer pour de la **marde**. Peu de temps avant mon arrestation, vers 40 ans, j'ai recommencé à fumer parce que **j'ai** eu du cannabis biologique d'aussi bonne qualité que celle des années 70. Je ne pouvais pas en fumer trop car la qualité était tellement bonne que l'effet était devenu trop puissant. Puis, je me suis fait incarcérer.

J'avais déjà été arrêté au début de la vingtaine. Ma première arrestation a été pour possession de marijuana. **J'avais** quatre joints. **J'ai** eu une amende de 50\$. Ensuite, **je me suis** fait condamner pour un recel. Un des mes amis m'avait dit **qu'il** avait trouvé des disques. On avait été les vendre et on s'est fait prendre. Je ne me détermine pas dans le crime. Mes délits **n'étaient** pas planifiés. Je ne fréquentais pas de criminels.

Mon crime le plus grave a été d'être courrier pour de grandes organisations criminelles à 41 ans. Je faisais cela pour l'appât du gain facile. **J'avais** rencontré **quelqu'un** que je connaissais, puisqu'il était client du commerce où je travaillais, qui m'avait demandé d'aller remplacer un gars paniqué dans le sud des États-Unis pour 20 000\$. J'ai immédiatement accepté sans réfléchir en raison du montant d'argent. J'avais jamais vu autant d'argent d'un seul coup. **J'ai** dépensé comme un fou pendant les deux mois de mon retour jusqu'au deuxième voyage. Je me payais des restaurants, des escortes et **j'ai joué** au casino. Je me suis offert du bon temps. Le luxe était grisant. Je ne planifiais plus mes dépenses. En revenant, j'ai continué à travailler quelques semaines puis j'ai dit à mon entourage que j'avais gagné un gros montant au casino. J'ai alors cessé de travailler. Ça me donnait une raison pour quitter mon emploi. Durant cette période, ma consommation n'a pas augmenté.

J'ai fait deux voyages pour transporter de la cocaïne. Ce n'était pas compliqué, ni stressant pour moi. Je me suis fait arrêter au deuxième voyage. Je ne connaissais aucune personne de l'organisation, à part celui qui m'a engagé. Ce type avait une vingtaine de courriers constituant le groupe québécois. Il s'est fait prendre deux jours avant que je me fasse arrêter à Miami. Il a dénoncé tout le monde. Ce fut la fin de ma carrière criminelle. C'est ironique parce que j'avais jamais pensé en faire une carrière. J'ai fait cela seulement pour l'argent. La deuxième fois, le temps des fêtes avait coûté cher et cela représentait pour moi de l'argent facile. Je l'ai donc refait. Je crois que je l'aurai probablement refait à nouveau si je n'avais pas été arrêté. Il y avait peu de risque puisqu'on ne traversait pas de frontière comme telle: on transportait la cocaïne de Miami à New York. On transportais environ 200 kilos de cocaïne dans des camions avec des plaques canadiennes. On était pointilleux: pas de drogue ou de boisson pendant le travail. Vingt mille dollars pour cinq jours de travail est beaucoup. Depuis que je suis incarcéré, j'ai eu le temps de réfléchir. Maintenant, j'ai pris des décisions morales au sujet des drogues. Je crois que les drogues dures sont très dangereuses.

Je **n'ai** pas le goût de recommencer en raison des prises de conscience que j'ai fait. De plus, je suis préoccupé par ma santé physique. Je ne désire plus **maganer** ma santé.

Passer trois ans en détention ici **n'aurait** été rien. Par contre, j'ai passé deux ans et demie dans des prisons américaines. Aux États-Unis, les sentences sont très sévères. Je me voyais incarcéré pour 25 à 40 ans là. Tout s'écroulait **d'un** coup. Mon arrestation a été un gros choc pour moi. Je ne laissais rien paraître: **j'avais** l'air très heureux. La tension carcérale est beaucoup plus élevée aux États-Unis. Ce séjour a été **difficile** à vivre. Je n'ai toutefois pas eu de problème. Puis, j'ai repris espoir lorsque j'ai appris que je serais transféré au Canada, malgré que je n'avais rien fait d'illégal dans mon pays. Je me suis dit que j'allais réparer mes erreurs en faisant quelque chose de ma vie. J'ai passé mon temps à étudier. J'ai suivi divers cours: secondaire V en anglais, **ébénisterie**, astronomie, espagnol, commerce, informatique, etc. Lorsque je serai libéré, je pourrai être très content de moi-même. En fait, ces trois dernières années ont été plus bénéfiques pour moi que le reste de ma vie. J'ai aussi fait des prises de conscience spirituelle. Je suis maintenant armé d'une foi spirituelle assez profonde pour passer au travers de tout. De plus, j'ai cessé de consommer depuis mon incarcération. La consommation inhibait mes ambitions. J'ai maintenant de grandes ambitions. Je veux partir ma compagnie. Tout est planifié. Je suis encore plus fort mentalement qu'avant. Mon plus grand échec serait de retomber dans ce que je faisais.

Mes problèmes ont tourné autour d'une vie facile. La criminalité représentait un chemin simple. Je croyais que la vie me devait tout. J'ai vécu comme un adolescent jusqu'à 40 ans. Je n'ai pas eu de troubles affectifs, à part ma peine d'amour quoique je ne consommais pas plus alors. La consommation ne m'a jamais amené à la violence.

HISTOIRE DE CAS 5 -

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Frédéric
Âge:	25 ans
Rencontré:	«Snowball sampling»⁸
Statut civil:	Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité complétée:	Secondaire II
Dernier emploi occupé:	Jamais eu d'emploi stable
Consommation de drogues:	Cocaïne prisée (5 grammes/semaine), alcool (84 consommations/semaine) et PCP (2 capsules/mois)
Type de criminalité dominante:	Fournisseur de cocaïne et vols à main armée

Mes parents ont des problèmes psychiatriques. Mon père était tout de même fonctionnel **quoiqu'il** était violent. Il me faisait très peur. Ma mère, qui est schizophrène, je ne l'ai pas connue puisqu'elle a été hospitalisée en psychiatrie deux semaines après ma naissance. Elle n'en est jamais sortie et ne sortira jamais. À ma naissance, une famille voulait m'adopter. Toutefois, mes oncles ont organisé rapidement mon baptême afin que je ne puisse pas être adopté. Je crois que **j'aurai** dû l'être. Je suis restée chez des tantes puis dans des familles d'accueil. Une gardienne d'une famille d'accueil a tenté de me tuer. Je me suis retrouvé à l'hôpital. Les services sociaux m'ont alors envoyé dans une autre famille que j'adorais. J'allais voir mon père les fins de semaine, mais j'étais devenu indifférent à lui. Mon père, **c'était** celui qui me gardait. Je suis resté dans cette famille de quatre à huit ans. Jusqu'à cet âge, ça allait bien à l'école quoique j'étais très tannant. Mon père était jaloux alors il a demandé

⁸Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

que je sois changé de famille **d'accueil**.

Finalement, je suis resté six mois avec mon père. **J'ai** commencé à présenter des problèmes de comportements à **l'école**. Je me battais tout le temps. Je ne parlais pas, je frappais. Je n'avais pas **d'ami**. Quand mon père me demandait ce que je voulais faire plus tard, je lui disais «**moé, j'veux** être un motard». Ça faisait capoter mon père. Je faisais exprès pour le faire **chier**. Mon père était violent au niveau psychologique et verbal. Il appelait souvent à la Direction de la Protection de la Jeunesse (**DPJ**) pour demander à ce que je sois placé. Ce n'était que pour me faire peur. Ensuite, il rappelait pour retirer sa demande de placement. Finalement, à mes neuf ans, la DPJ a décidé de me placer en centre **d'accueil** à cause des comportements bizarres de mon père. Ils se rendaient compte que c'était anormal dans ma famille.

Je suis resté en centre **d'accueil** jusqu'à mes 13 ans. J'avais alors beaucoup de problèmes. J'étais devenu violent. Je battais les éducateurs. Tous les autres enfants avaient peur de moi. À 11 ans, j'ai fumé mon premier joint au centre d'accueil. Un enfant plus vieux que moi **m'avait** fait fumer. J'ai essayé par curiosité. J'ai vraiment pas aimé cela. J'ai été très malade. J'avais eu peur de mourir. En raison de ma panique, j'ai «**stoolé**» le gars qui m'avait fait fumer. **J'avais** peur de lui après cet événement.

Mon père m'appelait au centre **d'accueil** pour me crier des méchancetés. Par exemple, il m'a téléphoné la **journée** de mon anniversaire pour me dire qu'il ne voulait rien savoir de moi, que je n'étais plus son fils. C'était simplement pour gâcher ma fête. Mes comportements violents n'étaient que la conséquence de la violence que mon père me faisait subir, mais je ne le comprenais pas à l'époque. La fin de semaine, j'allais chez mon père. J'ai tout de même gardé de bons souvenirs de lui. On a rénové une maison ensemble. Il pouvait être **trippant** mon père. Le problème, c'était qu'il était trop sévère. Il me menaçait tout le temps.

À 13 ans, j'ai été transféré dans un centre d'accueil sécuritaire en raison de ma violence. Je me sentais alors en prison. Je suis demeuré là sept mois sans sortir. Je devenais révolté contre la DPJ. Je crois qu'ils possèdent trop de pouvoir et qu'ils ne se préoccupent pas vraiment des enfants. J'ai

eu 42 placements en tout. Je me suis retrouvé dans des familles d'accueil les fins de semaine pour éviter que je sois chez mon père, mais afin que je puisse sortir tout de même. **J'étais** trop perturbé quand j'allais chez mon père. Un moment donné, j'allais chez une famille que j'aimais beaucoup. La DPJ **m'a** finalement transféré parce que **j'étais** en dehors du territoire de Montréal. Une histoire de territoire **stupide**. Pour moi, l'important, c'est que je sois bien dans cette famille. Ils ont voulu me changer de centre d'accueil, mais je ne voulais plus partir. J'étais devenu institutionnalisé. **J'avais** peur d'aller dehors, je ne voulais plus sortir du centre. Je me sentais en sécurité dans mon centre **d'accueil**. Je ne me sentais mal lorsque je me promenais dans la rue.

Mon père voulait que je revienne à la maison. Je lui disais «oui» parce que j'avais peur de lui, mais j'ai dit que je ne voulais pas retourner chez mon père en cour. Mon père ne m'a plus parlé pendant un an de temps. J'étais mieux en centre **d'accueil** que chez mon père. De 15 à 23 ans, je n'ai pas parlé à mon père. À la fête des pères, **je** lui ai envoyé une balle d'arme à feu par la poste. Ça voulait tout dire: je voulais le tuer. Je lui en voulais beaucoup parce que je croyais qu'il était la source de tous mes problèmes. C'est en partie vrai. Je me rends compte aujourd'hui que j'ai moi-même provoqué certains de mes problèmes aussi.

À partir de 13 ans, j'ai commencé à consommer du pot et du hasch. À 15 ans, je consommais du PCP. Lorsque je sortais les fins de semaine, j'achetais de la drogue pour ceux qui ne sortaient pas. De plus, je suivais une thérapie avec un psychologue en externe, ce qui me permettait **d'aller** chercher du hasch en route. Bref, je fournissais le centre d'accueil en drogue. Puisque j'étais le «dealer» de la place, tout le monde m'aimait bien. Je vendais le LSD plus cher parce qu'il y avait plus de risques que je me fasse prendre: ça paraît une personne sur l'acide. La vente de drogues me permettait de m'acheter des vêtements. Je ne pouvais pas me fier sur mon père ou sur le centre d'accueil pour m'acheter du linge. Les éducateurs se demandaient comment je faisais pour m'acheter des vêtements. Ils se posaient des questions. Je n'étais pas pour dire que je vendais de la drogue. Les éducateurs m'enfermaient donc dans ma chambre. Moi, j'étais bien dans ma chambre. Ils se rendaient compte que cette méthode ne fonctionnait pas. J'avais de bons résultats à l'école, mais je n'avançais pas vite. En centre d'accueil, ce sont des programmes spéciaux pour avancer à son rythme. Je n'aurais pas dû lâcher l'école.

Vers 16 ans, **j'ai** commencé à consommer de la cocaïne. Je **n'en** sniffais pas souvent, mais j'en consommais de grandes quantités à chaque fois.

Pendant mon adolescence, à 16 ans, **j'ai** fugué du centre **d'accueil**. J'ai resté chez une fille plus vieille que moi qui avait un appartement. Je me cachais chez elle parce que je ne voulais plus retourner au centre. La fille est devenue ma blonde. Je l'ai mis enceinte deux fois. J'en voulais pas de ces enfants-là moi, j'étais tout le temps gelé. Si je lui disais **d'aller** se faire avorter, elle **m'aurait** mis dehors et je ne voulais absolument pas retourner en centre d'accueil. Je détestais mes enfants. Ils braillaient tout le temps. J'étais toujours intoxiqué. Je lui disais: «ce sont tes enfants, occupe-toi en» ou «c'est pas moi qui a décidé de les garder». J'étais chien avec elle. Notre relation a duré trois ans, mais ce n'était pas vraiment ma blonde.

Pendant cette période, je consommais beaucoup et j'allais aux danseuses nues. Je volais pour vivre et consommer. Je faisais des **hold-up**. Je faisais quelques milles à chaque fois. Ma copine n'aimait pas qu'il y ait des armes dans la maison. Elle avait peur. Je **fréquentais** des motards du milieu. Je me suis fait ainsi beaucoup de contacts criminels. C'est nécessaire pour vendre un char volé. Je me suis aussi impliqué dans la vente de cocaïne. J'ai jamais été **crosseur**, j'ai jamais pigé dans un sac de poudre. J'ai un maudit bon nom dans le milieu. J'ai diminué ma consommation vers la fin à cause de mes enfants. Je ne pouvais pas leur faire ça. Je suis retourné au centre **d'accueil** finalement. Maintenant, **j'aime** mes enfants. Par contre, **je** ne peux plus les voir. Je crois que c'est une bonne chose pour eux car je ne suis pas un exemple à suivre.

Au début de l'adolescence, j'avais fait des recherches pour connaître ma mère. Toutefois, les intervenants du centre d'accueil **m'avaient** empêché de la retrouver car ils croyaient que ce **n'était** pas bon pour moi de la revoir. Ma santé mentale n'était pas très bonne dans ce temps-là. À 17 ans, je suis retourné au centre d'accueil, mais ils **m'ont** alors permis de pousser plus loin mes recherches. **J'ai** retrouvé ma mère. Je **n'aurais** jamais dû faire ça. Je le regrette parce que j'étais habitué à ne pas avoir de famille, d'avoir aucune attache. Elle me tape sur les nerfs, elle m'appelle tout le temps pour que j'aïlle la voir. J'y vais mais cela ne me tente pas. Je vais la voir à **l'hôpital** tout de même parce que je sais **c'est** quoi de vivre seul en institution. Je l'aime ma mère, mais elle est trop envahissante.

Elle me dit tout le temps quoi faire et je n'ai jamais vécu cela à l'exception des éducateurs que je n'écoutais pas. Elle est lucide maintenant, quoique sa réalité n'est pas la même que la nôtre. Elle ne pourra jamais sortir de l'hôpital car elle est violente **lorsqu'elle** ne prend pas sa médication.

J'avais **18** ans lors de ma première sentence de détention. J'avais peur de me faire sodomiser. Les policiers s'étaient amusés à me faire peur aussi puisqu'ils savaient que c'était ma première incarcération. Finalement, tout s'est bien passé. Je me suis fait des contacts.

À 21 ans, j'étais à Montréal sans ressource. Les gens du milieu d'avant m'ont présenté à du monde de Montréal. **J'ai** donc recommencé à faire de la business, parce qu'à ce **moment-là**, je vivais dans la marde. **J'avais** de la difficulté à manger. Pour moi, faire des petits vols genre voler une radio dans une auto, je trouve ça ridicule. **J'ai** donc commencé à travailler avec les motards de Montréal.

À ce **moment-là**, ma consommation de cocaïne a augmenté puisque j'avais plus d'argent. Je vivais bien. J'étais tout le temps bien habillé. «Plus tu as d'argent, plus tu en dépenses». Dans le milieu, ce **n'est** pas très bien vu de consommer par contre. Ceux qui sont en haut ne consomment pas.

Il y a un **écoeurant** qui jouait un double jeu: **c'était** mon «partner» mais il travaillait aussi pour une gang adverse. Les motards de **l'autre** groupe rentraient dans mes piaules et dans mes clubs avec un «gun». Ils me volaient le sac de cocaïne. Je me demandais pourquoi je me faisais toujours voler et pas les autres. Je ne le savais pas que c'était mon partenaire. Mes boss pensaient que **c'était** moi, ils voulaient que je rembourse les pertes dues aux vols, ce qui équivalait à de grosses sommes d'argent. **J'ai** toutefois une part de responsabilité là-dedans puisque mes compagnies étaient à parts égales avec lui. Maintenant, mes boss constatent que c'est pas moi. Je vais peut-être pouvoir m'organiser pour ne pas payer. J'espère parce que **c'était** rendu que j'avais peur de dormir chez-moi, **j'avais** la chienne. Ils auraient pu me tuer **puisque'ils** pensaient que j'étais jumelé avec l'autre gang de motards. J'ai prouvé que ce n'était pas moi en faisant parler mon partenaire. J'ai enregistré la conversation à son insu. J'ai donné la petite cassette à mon boss. Je lui ai dit: «écoute ça, je ne me ferai pas tuer pour un autre». Mon partenaire est dans la marde là. C'est le fleuve qui l'attend. Je suis content parce que c'est moi qu'il a essayé de faire tuer. C'est un milieu sale. Ce sont des requins.

Avec la «gang» de motards, on s'est fait un bar privé pour nous et nos amis. J'ai amené une de mes blondes à ce local pour faire le «party». À cet endroit, il est interdit d'entrer de la drogue puisque **c'est** une place légale où les policiers peuvent venir. Malheureusement, cette **fois-là**, un gars a amené de la drogue. Il a donc mangé une méchante volée avec le couteau sous la gorge. Ma blonde m'a alors laissé parce que nous étions une gang de fous pour elle. Nous ne nous sommes jamais revus.

J'ai eu une blonde au cours des trois dernières années. Je l'aimais trop. Mes boss ont tout fait pour que je la laisse, ils m'ont menacé. Mais je **l'aimais**. Quand je l'ai connue, elle ne prenait pas de drogue. Maintenant, elle se pique à la cocaïne et fait de la prostitution. Je me sens coupable de cela. Je me dis que c'est peut-être à cause de moi qu'elle consomme. Une de ses amies m'affirme que ce **n'est** pas le cas, qu'elle a toujours été tentée par la drogue. Elle était malheureuse. Elle avait commencé à consommer de la cocaïne avant mon incarcération. Je voulais la sortir de la drogue. Elle disait qu'elle allait se reprendre. Pendant que j'étais incarcéré, elle a tout vendu ce qu'il y avait dans notre appartement. Lorsque je suis revenu, il n'y avait plus rien, plus de système de son, plus de **meubles... sauf le lit** dans lequel elle avait **fait** des clients. Elle m'a ruiné. J'ai battu son «pimp» mais elle retournait tout le temps le voir. J'ai été obligé de la laisser: **je** ne veux rien savoir d'une «junkie». Je l'aime encore et ça me fait de la peine quand je la vois sur le trottoir. J'ai sorti avec une autre fille après, mais ce n'était que pour oublier ma peine d'amour. Maintenant, **je** suis célibataire et je vais le rester le temps de me reprendre en main.

Il y a quelques mois, mon père est décédé, au cours de la même période où ma blonde a commencé à consommer. Avant qu'il meurt, nous avons fait la paix tous les deux. C'était devenu que nous nous entendions bien. Nous nous parlions plus depuis huit ans lorsque je suis passé devant sa maison par hasard. **J'ai** été le voir. Il m'a dit **qu'il** y en avait pour deux ans à vivre car il avait le cancer. C'était incurable. Il ne voulait pas mourir avant de me revoir, de me retrouver. Il est décédé quelques mois après **m'avoir** revu. Je ne l'ai pas accepté. Je **n'ai** pas pris **l'héritage** parce que je ne voulais pas avoir l'impression de revenir seulement pour l'argent de mon père. Ces deux raisons, le décès de mon père et la consommation de ma blonde, m'ont amené à me geler énormément. J'étais tout le temps intoxiqué. **Ça** m'a coûté une fortune. Lorsqu'ils disent que tu gèles tes émotions, c'est ce que j'ai fait. Au moindre choc émotif, je retombe dans la cocaïne. Je ne pense pas lorsque je consomme.

Je dois trouver **quelqu'un** de confiance pour prendre ma relève dans ma compagnie avant de la quitter. J'ai plusieurs territoires: des clubs, des parcs et des **piqueries**. Il y a deux ans, il a fallu brasser et tasser d'autres motards pour prendre le contrôle du quartier. Maintenant, il y a beaucoup de monde qui convoite chaque territoire. Je crois que c'est parce que les gens n'ont plus d'argent **qu'ils** se lancent dans ce commerce de la drogue.

Ce commerce est tellement payant que c'est difficile de s'en sortir. J'ai déjà essayé de sortir du milieu une fois. J'ai été honnête deux mois. Pendant ces deux **mois-là**, j'ai mangé du baloney à tous les jours. J'ai décidé de retourner dans le milieu. À ce moment-là, je n'étais pas sûr de ce que je faisais. Maintenant, je le sais.

Ma profession, c'est «**dealer**». J'espère que je ne travaillerai pas toujours dans ça. J'aimerais avoir un emploi légal. En fait, il est possible que **j'en** ai une maintenant. Avant, je ne pensais qu'à faire 3 000\$ par semaine. Maintenant, je pourrais faire moins d'argent en autant que je ne passe plus en cour, que je n'aille plus en prison. Je suis écoeuré de ce milieu-là, surtout que c'est la guerre entre les motards en ce moment. Je suis en train de régler mes affaires pour sortir de ce milieu. Je serai fier de travailler légalement, cela voudrait dire que j'ai réussi à m'en sortir. Ça m'intéresse pas d'avoir une sentence de dix ou quinze ans. En fait, c'est plus la pression du milieu qui me fait réfléchir que la peur du système judiciaire et carcéral. Par contre, le travail de «shop», le métro-boulot-dodo, je ne suis pas fort là-dessus. J'ai peur de m'ennuyer dans un emploi légal. Cela manque d'action. Dans le milieu illégal, il n'y a rien qui se répète. Il y a de l'adrénaline tout le temps. **J'ai** l'impression d'avoir fait quelque chose de ma journée même si **c'est** considéré comme pas bien. Malgré les apparences, ce n'est pas de l'argent facile. Tu travailles beaucoup pour cet argent-là. Il y a tellement de risques. Les deux ou trois milles dollars que je fais par semaine, je l'ai vraiment mérité. J'aime **qu'il** y ait toujours quelque chose qui se passe. Malheureusement, c'est devenu trop violent pour moi. J'ai un problème de consommation, mais **j'ai** un bon nom dans le milieu quand même. En même temps, je suis obligé de battre mon vendeur qui a tout sniffé son «stock». J'aime pas ça, il ne le mérite pas.

Ma consommation de drogues et ma criminalité vont ensemble. Ça fait pas partie de mon style de vie par contre. Ça peut pas faire partie intégrante du style de vie à **quelqu'un**. Cela ne me fait pas plaisir de faire un hold-up. La personne a peur, elle reste traumatisée pour le reste de sa vie. J'aime pas ça faire de la violence, mais **j'ai** besoin **d'argent** parce que **j'ai** consommé tout mon profit et que je suis en manque. Je le fais pour avoir de la poudre, mais après je le regrette. Avant de consommer de la cocaïne, **j'en** faisais des vols. C'était alors pour tripper parce que j'étais tout le temps saoul. C'était pour avoir l'argent nécessaire à des sorties dans les clubs, continuer à boire avec mes «**chums**». Il **m'arrive** à l'occasion de faire des vols juste parce que je **m'ennuie** chez moi, **j'ai** rien à faire. Je prends alors une arme, je fais faire un hold-up et je peux sortir le soir. Je consomme alors pour me désennuyer.

Je savais vraiment pas quoi te dire. Ça venait pas. Je suis pas habitué moi à parler. Maintenant, je vais aller me présenter à la prison. J'avais fait un arrangement pour faire **l'entrevue** avant **d'être** incarcéré. Ça me fait peur à cause de la guerre des motards. La prison où je vais est présentement contrôlé par la gang adverse. Il va falloir que **je** demande un transfert. **C'est** une autre raison pour laquelle je veux me retirer du milieu: je ne suis plus en sécurité nulle part. J'espère que tout va bien se passer.

HISTOIRE DE CAS 6

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Jonathan
Âge:	30 ans
Rencontré:	En centre de traitement pour la toxicomanie
Statut civil:	Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité:	Secondaire 5 et études partielles au CÉGEP
Dernier emploi occupé:	Représentant de ventes
Consommation de drogues:	Cocaïne par voie intraveineuse (14 grammes /semaine) et alcool (360 consommations/semaine)
Type de criminalité dominante:	Prostitution

J'ai eu une bonne éducation. J'ai un frère aîné. Mon père n'était pas présent. Il n'était jamais là. J'étais plus proche de ma mère et mon frère était plus proche de mon père. Ainsi, mon père n'amenait que mon frère à la pêche et à la chasse, des activités que j'aurais apprécié faire avec mon père. Il me rejetait. J'étais un enfant sensible. Il y a beaucoup de choses qui m'ont blessé dans mon enfance avec lesquels j'ai grandi.

À l'école, j'avais de la difficulté à m'affirmer. Puisque je n'avais pas le côté masculin de mon père, je me faisais traiter de tapette par les autres enfants. Je vivais donc du rejet à l'école. J'avais des amis, ceux qui étaient aussi des rejetés. Mon frère me protégeait toujours des autres enfants, mais il ne voulait pas que je fréquente ses amis. J'adorais mon frère, c'était mon idole. Je réussissais bien au niveau académique. J'étais une petite bolle. Je me faisais taquiner aussi à cause de ça.

Quand **j'étais** enfant, je ne sais pas pourquoi, je prenais de l'argent dans la sacoche de mes parents pour m'acheter de la gomme. Je volais un ou deux dollars seulement. **C'est** mon petit côté délinquant, déjà présent, qui s'est vraiment développé quand j'ai commencé à faire de la cocaïne.

À 16 ans, j'ai voulu travailler pour avoir mon permis de conduire. Mon frère, puisqu'il est plus âgé que moi, avait eu son permis de conduire avant moi. Mon père lui avait alors donné une auto. J'en étais jaloux. Je m'attendais à ce que mon père m'en achète une aussi. Il ne l'a pas fait. **J'ai été** très déçu et peiné. Je me suis dit: «je vais lui montrer, je vais me trouver un emploi». **J'étais** livreur en bicyclette pour un dépanneur.

C'est dans le cadre de cet emploi que j'ai rencontré un homme homosexuel. Il était très masculin. Il remplaçait le vide que je vivais en rapport avec mon père. Il m'amenait à la pêche et faire pleins d'activités. Mes parents n'étaient pas vraiment d'accord avec cette fréquentation d'un homme **d'une** quarantaine d'années.

Entre 16 et 18 ans, j'ai fumé du cannabis et j'ai bu de l'alcool pour faire comme les autres. Pourtant, je n'aimais ni fumer, ni boire. J'ai aussi consommé des substances chimiques tel que de la mescaline et du **TH⁹** régulièrement pendant huit mois entre 16 et 17 ans. Ce n'était pas mon type de drogues. **J'étais** comme un caméléon: je devenais ce qu'il y avait autour de moi parce que je voulais tellement être apprécié et aimé.

Le problème, c'est que l'homme que je fréquentais était un homosexuel et je ne l'étais pas. Après quelques mois d'amitié, je me suis aperçu qu'il avait des attentes envers moi. Je me suis alors enlisé dans un engrenage. Il avait pris des photos de moi lors de mes premières brosses de boisson et lorsque je dormais. Il a commencé à me menacer de montrer les photos à mes amis dans les parcs. J'avais beaucoup d'amis dans ce temps-là. De plus, mon père avait fait une expérience en faisant pousser des plants de marijuana dans la cour. J'en donnais donc à mes amis. **J'aimais** impressionner

⁹ Terme populaire pour désigner le **THC (tétrahydrocannabinol)**. Toutefois, le vrai **THC** est rarement disponible et est souvent remplacé par le PCP.

les gens. J'avais donc beaucoup d'amis parce que j'avais de l'argent, du pot et une auto. Lorsque je **n'avais** pas **d'argent** ou rien à offrir, le téléphone ne sonnait pas. Par contre, **je** ne voulais pas conscientiser cela.

Vers **17-18** ans, je commence à réaliser qu'il y a des problèmes avec ce monsieur. J'ai vécu sous sa menace pendant quatre ans, ce qui a été très dur. Vers **19** ans, j'avais des blondes mais il fallait que je passe des soirées avec lui sinon il me menaçait de me faire perdre mes blondes. J'étais naïf. Je me sentais pris là-dedans. Je ne savais pas où aller chercher de l'aide pour me libérer de lui. J'avais tout de même une forme **d'affection** paternelle pour cet homme. Il faut dire que j'avais un si grand besoin **d'amour** paternel non-comble. Mon père a tenté de m'aider. Il sentait que je **n'étais** pas heureux avec cet homme. Il m'a posé des questions, mais **je** n'ai jamais eu le courage de lui dire. Je crois que mon père aurait mal réagi. Lui parler aurait pourtant été la meilleure chose à faire. À mon anniversaire, mes **18** ans, il y avait de la cocaïne chez un de mes amis. On m'en a offert, mais j'ai refusé parce que j'avais peur de cette drogue.

Je me suis trouvé un bon emploi à la ville. Je suis devenu sérieux. Je crois que j'étais parti pour être **quelqu'un** de bien dans la vie. Je me suis enfin libéré du monsieur. J'avais été chez lui. Il m'avait fait des avances et des attouchements et je l'ai frappé. J'avais bu beaucoup d'alcool à ce moment-là. Lui, il était alcoolique. C'était la première fois que je frappais une personne parce que je **n'avais** vraiment pas une nature violente. Je l'ai frappé avec une rage impressionnante. Il n'a pas pu sortir de chez lui pendant deux semaines. Il **m'a** ensuite appelé pour s'excuser. Il m'a manipulé. Il était très rusé. J'ai eu pitié de lui et j'ai fait quelques commissions pour l'aider. Je ressentais de la haine pour cet homme alors j'ai décidé de me venger. J'exigeais de lui de l'argent et son auto. Il me donnait tout, peut-être parce **qu'il** avait peur de moi. J'aurais pu le dénoncer puisqu'il avait abusé de moi alors que **j'étais** mineur. En fait, je ne pensais pas à cela à l'époque. Il m'a abusé sexuellement pendant trois ans par du chantage. **J'avais** des relations sexuelles avec lui, je prenais une douche et j'allais retrouver ma blonde. Lorsque j'avais une relation sexuelle avec lui, j'en avais ensuite cinq avec une femme pour compenser, l'effacer, ne pas me souvenir. **J'ai** donc eu beaucoup de relations avec les femmes entre **17** et **20** ans. C'était aussi pour me dire que je n'étais pas un homosexuel. Je ne voulais pas ça. **J'aimais** les femmes. Malgré que j'avais coupé les ponts avec le monsieur, il

pouvait se stationner devant chez moi à deux heures du matin et me surveiller jusqu'au lendemain. C'était pénible. Il venait pour me rappeler qu'il était là. Mon père est sorti à un moment donné pour lui parler. Ça été enfin fini.

À 20 ans, je suis tombé en amour pour la première fois. Mon frère consommait à cette époque-là. Il a **sniffé** de la cocaïne pendant deux ans. Moi, je ne consommait pas vraiment. **C'était** occasionnel: un joint de pot ou une bière de temps en temps. Ma copine venait coucher à la maison la fin de semaine. La nuit, mon frère avait des relations sexuelles avec ma blonde. Je ne m'en rendais pas compte parce que je dormais. Un doute a commencé à s'installer dans ma tête. J'adorais mon frère et je ne pouvais pas concevoir qu'il me fasse ça. Je ne cherchais donc pas à aller plus loin. Ma blonde **m'a** laissé malgré que tout allait bien. Elle m'a avoué qu'elle couchait avec mon frère. C'était ce que **je** souhaitais le moins entendre. Ça été un événement déclencheur dans ma vie qui m'a vraiment mélangé.

J'étais tellement blessé lorsque j'ai appris cela que je suis allé me confier à des amis qui m'ont dit que ma blonde était une nymphomane. Je n'ai donc pas reçu **d'appui**. Je suis allé voir celui qui avait essayé de me faire consommer de la cocaïne. C'était le jour de ma fête, mes **21** ans, où j'ai consommé cette drogue pour la première fois. Ça m'a complètement libéré. Je me suis senti vraiment en contrôle de tout et je suis tombé en amour avec la cocaïne. Pour moi, cette substance m'a sauvé. Je suis une personne hypersensible et **j'étais** vraiment démoli à ce moment-là. Ça m'a remonté. J'ai continué à consommer de la cocaïne et graduellement ma vie s'est centrée sur cette drogue. Au début, j'en consommait seulement les fins de semaine parce que j'avais mon emploi. Ma personnalité a changé. La cocaïne m'a amené à fréquenter d'autres gens. En effet, mes amis de l'époque ne pouvaient pas suivre ma consommation puisque c'était dispendieux. J'ai donc commencé à fréquenter les clubs et le monde qui se tenait là. **C'est** spécial qu'une personne qui consomme de la cocaïne va toujours trouver quelqu'un qui en fait. De 21 à 25 ans, je consommait énormément de cocaïne. C'était l'enfer.

J'avais un bon salaire en raison de mon travail. De plus, j'avais de l'argent que mon grand-père m'avait mis de côté pendant des années. Malheureusement, tout mon argent a été dépensé pour la

cocaïne. De plus, j'ai manipulé mes parents et mes amis pour avoir de l'argent. À 25 ans, j'ai fait ma première faillite personnelle dans tous les domaines de ma vie. J'ai eu à demander de **l'aide**. Mes parents **m'ont** payé une thérapie. Je n'étais pas prêt, mais j'ai été en thérapie parce que je n'avais plus rien. Je ne voulais pas vraiment.

En sortant de thérapie, **j'ai** eu un très bon emploi avec compte de dépense et très bon salaire à 26 ans. Toutefois, peu longtemps après la thérapie, **j'ai** reconsommé. Mes parents m'ont aidé au début, puis je suis retombé sans argent. J'ai commencé à commettre des délits: des vols et des fraudes. Les premières personnes que j'ai volé, ce sont mes parents pour plusieurs milliers de dollars. J'ai même profité des moments de faiblesse de ma mère lorsqu'elle était en instance de divorce pour lui soutirer de l'argent. Je volais des chèques et j'en imprimais. J'ai connu des gens de ce milieu, des personnes plus ou moins crédibles qui l'étaient pourtant pour moi **puisque'ils** me permettaient de consommer. Je possède beaucoup d'imagination pour manipuler les gens. Je travaillais dans des garages: je volais mes employeurs et l'argent laissé dans les autos. En fait, **j'étais** heureux du moment que j'avais mon sachet de coke.

J'ai fait un vol qualifié. J'ai eu l'argent et je l'ai consommé. Six mois plus tard, je me suis fait dénoncé parce que je parle beaucoup. J'avais donc raconté le vol qualifié que **j'avais** fait à une mauvaise personne. J'ai été incarcéré quatre mois en attente de procès. Cela a été très pénible pour moi: les quatre mois les plus longs de ma vie. J'ai trouvé cela «rough». Je ne connaissais pas ce milieu-là et j'avais peur. **J'ai** été détenu pendant un an ensuite.

Je n'ai pas dû comprendre parce que j'ai recommencé à consommer à ma sortie de prison. À 28 ans, je me suis dit un moment donné que c'était assez. Je suis allé en thérapie interne pendant huit mois. J'ai rencontré une belle femme au cours de ma thérapie. J'avais l'impression de retrouver l'amour de mes 20 ans. Je me disais que tout allait bien aller parce que **j'avais** rencontré cette femme-là. J'avais la femme que je voulais, un beau logement, j'étais bien installé. J'avais tout ce que j'avais toujours idéalisé. Malheureusement, je ressentais encore le besoin de consommer. Je l'ai perdu: une autre peine d'amour. J'ai tout perdu encore une fois. Ça **m'a** fait mal.

Avant, je me disais: «donnez-moi une femme, une maison et une auto neuve et je serai correct. Si je consomme, **c'est** parce que je n'ai rien dans la vie». **J'ai** eu tout ça et je n'ai pas cessé de consommer. Cette année, j'ai eu beaucoup d'argent et je n'ai pas été plus heureux. Avec la dépendance que j'ai, je ne pourrais jamais rien avoir, ni rien construire avec personne. Je n'arriverai à rien tant que je ne réglerai pas ce problème.

À 28 ans, je me suis ramassé à la Maison du Père. Cela a été un choc culturel pour moi. **J'ai** toujours été privilégié. Je sortais alors de prison et mes parents ne pouvaient plus m'aider. Je me suis retrouvé tard dans la nuit dans la rue. Je ne savais pas où aller. Des itinérants m'ont indiqué la Maison du Père. **J'ai** trouvé cela très pénible d'être là, mais **j'ai** aussi reçu énormément d'amour. Cela m'a fait beaucoup de bien pendant deux ou trois jours **d'avoir** une couverture, une écoute, une tape dans le dos. Je suis sorti de cet endroit débordant d'énergie. J'ai ensuite fait une thérapie interne pendant quatre mois. Pendant cette période, j'ai rencontré ma conjointe actuelle. J'ai alors lâché ma thérapie pour aller habiter avec elle. Toutefois, j'ai quitté trop rapidement. À cause de cela, malgré qu'il y avait beaucoup d'amour entre nous, notre relation n'a pas fonctionné même si on le voulait très fort. La cocaïne a pris de l'ampleur dans ma vie. Elle s'est tannée. Elle m'a mis dehors. **J'ai** été rester en appartement, mais j'ai toujours gardé un contact avec elle. On est ensemble depuis deux ans. Elle ne consomme pas, elle travaille et **s'occupe** de son enfant.

Cette année, j'ai dépensé au-dessus de 100 000\$ en cocaïne. En effet, je fais de la prostitution depuis les sept derniers mois. **C'est** dur de dire ce mot. J'ai commencé à faire de la prostitution de base, sur la rue, des petits services en échange de 40 ou 50 dollars. Je ne serai jamais capable de faire de la prostitution à jeun. C'est impossible «straight». Un homme m'a sorti de ce milieu-là, il a voulu m'aider. C'est une personne très riche qui m'a tout donné ce que je peux imaginer ou vouloir. Je l'ai manipulé pour obtenir davantage. J'ai tout investi dans la cocaïne parce que **je** suis incapable de vivre une relation avec un homme. Il pense **que** je l'aime. J'ai été très malhonnête avec lui. À jeun, je suis incapable de le voir. En état de consommation, cet homme fait partie de mon «beat» de consommation. Lorsque je me réveille de tout **ça, j'ai** tellement mal que je veux reconsommer pour tout effacer.

Lorsque je consomme, je suis maintenant très malheureux parce que je ne «buzze» plus du tout comme avant. Je deviens très paranoïaque. Je suis maintenant malheureux avant de consommer, pendant et après. **C'est** rendu un gros mal de vivre. Cet homme **m'a** vraiment «**fucké**» parce qu'il m'a tellement donné que **j'ai** consommé comme jamais. **J'avais** beaucoup trop de facilité à consommer. À la fin, je pouvais passer des jours et des semaines dans un motel, entre quatre murs, à faire de la cocaïne. La solitude que je pouvais vivre alors est inexplicable. **J'étais** bourré de fric, de coke, de boisson, mais avec un immense manque d'amour, une solitude intérieure incroyable. J'ouvrais parfois la porte de la chambre pour essayer de me faire des amis. Je souhaitais toujours que quelqu'un viendrait me voir. **C'est** de la folie.

J'ai été à quelques reprises en désintoxication au cours de cette période. La première fois, je suis tombé malade à cause d'une maladie sexuellement transmissible contractée au cours d'une relation avec une prostituée lorsque je me prostituais moi-même. C'était une maladie sans conséquence, mais j'ai eu peur. En sortant de l'hôpital, je suis allé consommer au lieu de retourner à la désintoxication.

Je suis en train de terminer la relation avec cet homme-là. Il y a toujours une histoire d'hommes dans ma vie. Je crois que je suis encore à la recherche de mon père. Je ressens un confort avec des hommes d'un certain âge. Je pense à un niveau paternel. Mon attirance physique et sexuelle est dirigée vers les femmes, mais les hommes représentent une affectivité, une présence et un soutien. C'est peut-être un père qui m'a manqué toute ma vie. Je rencontre donc tout le temps des homosexuels qui pensent que j'ai des attraits sexuels vers eux.

Depuis quelques jours, je suis retourné avec ma conjointe. Son enfant m'a vraiment touché lorsqu'il a couru pour me sauter dans les bras dès qu'il m'a aperçu. Cela m'a donné un coup, **m'a** comme fait atterrir dans la vie. Je reprends alors contact avec ce que je suis en dedans de moi.

J'ai perdu beaucoup de gens que j'aime à cause de la cocaïne. Mes parents sont fatigués de mes problèmes de consommation. J'ai eu de nombreux amours où j'aurais pu être heureux, mais je n'ai pas poursuivi ces relations parce que la cocaïne était plus présente en moi que ces personnes. Au cours de ma vie, j'ai passé à côté de nombreuses portes et opportunités. Je suis responsable de tout

ce qui m'est arrivé. Je me place toujours dans des situations impossibles. Je fais mes «hits» moi-même. Je **m'amène** moi-même dans toute cette **marde** parce que je suis en amour avec la cocaïne. Après chaque thérapie, je retombe toujours plus bas. Je perds toujours de gros **morceaux**, ce qui me fait encore plus mal. J'ai consommé davantage pour ne pas vivre le mal parce que j'ai beaucoup de difficulté à regarder ma réalité. J'ai joué avec ma vie. Je me suis énormément détruit. **C'est** une drogue très insidieuse qui vient me chercher exactement au moment où il ne le faut pas. Je mène un dur combat contre cette drogue depuis des années. Je ne veux plus consommer quoique je garde constamment un lien avec cette drogue. J'ai toujours eu de la difficulté à faire des deuils. J'ai de la misère à faire des sacrifices, je suis un enfant gâté qui veut tout immédiatement. Bref, **j'ai** maintenant besoin de me retrouver. J'ai beaucoup de ménage à faire dans ma tête. **C'est** pourquoi je suis en désintoxication actuellement.

HISTOIRE DE CAS 7

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Jean
Âge:	43 ans
Rencontré:	En centre de traitement pour la toxicomanie
Statut civil:	Divorcé
Scolarité:	7e année
Dernier emploi occupé:	Jamais eu d'emploi stable
Consommation de drogues:	Abstinent depuis 2 mois (consommation précédente: cocaïne par voie intraveineuse (28 grammes /semaine) et alcool (63 consommations /semaine)
Type de criminalité dominante:	Vente de cocaïne et recels (a déjà commis un homicide)

Malgré que mes parents étaient très pauvres, j'ai eu une belle enfance. Le problème était qu'on demeurait dans un quartier de classe moyenne. Les parents de mes amis leur payaient donc des choses que les miens ne pouvaient pas **m'acheter**. Ça m'a toujours dérangé. J'étais triste de voir ma mère obligée de ramasser des choses à vendre ou à récupérer dans les vidanges pour nous payer le strict nécessaire. Très jeune, j'ai commencé à faire de petits délits afin d'avoir les mêmes affaires que les autres enfants. J'étais fier de tout ce que je possédais parce que **j'avais** été le chercher moi-même, même si c'était illégalement. Ce n'était pas mon père qui me **l'avait** acheté.

À l'école, je n'avais pas de bonnes notes parce que je m'en foutais. Je me suis fait expulser de nombreuses écoles et **j'ai** battu des professeurs. J'ai donc été envoyé dans une école spéciale pour les délinquants.

À 14 ans, j'ai commencé à consommer du pot et du **hasch** pour m'amuser avec mes amis. J'ai ensuite essayé plusieurs drogues telles que l'acide, la mescaline et le **TH¹⁰**. C'est à 14 ans aussi que j'ai essayé de la cocaïne pour la première fois. Vers 17 ans, j'ai commencé à sniffer de la cocaïne régulièrement, puis rapidement par voie intraveineuse. J'avais alors un ami qui s'injectait de la coke et je trouvais que ça avait l'air ben «high». Lorsque je m'en suis «shooté» pour la première fois, c'était comme si je venais de trouver la femme de ma vie. Je cherchais à consommer tout ce qu'il y a de plus fort afin d'être le plus «high» possible tout le temps. Je voulais me cacher mes bébittes.

J'ai été placé en centre **d'accueil** à cause que j'avais été expulsé de **l'école** pour les délinquants et que je faisais de petits délits. J'ai resté dans ce centre pendant six mois. Je me suis sauvé 18 fois au cours de ce séjour. J'ai enfin pu retourner dans ma famille. J'ai tout de même continué à faire des délits, tels que des vols par effraction, parce que je voulais avoir de l'argent sans faire d'effort. Ma consommation est alors devenue régulière. Je me foutais de tout.

Je faisais mes délits avec des amis qui faisaient de la délinquance et qui consommaient, mais j'avais aussi **d'autres** amis qui étaient très conformistes. J'étais délinquant afin d'avoir **l'argent** nécessaire pour les suivre. Je payais alors la traite à tout le monde. Je leur ai fait goûter au cannabis. Ils ont vraiment aimé ça. J'ai beaucoup fait rire de moi là-dedans parce **qu'ils** ont été nombreux à profiter de ma générosité. Mes amis qui faisaient aussi des délits sont les seuls vrais amis que **j'ai** eu parce qu'ils se tenaient avec moi même quand je n'avais pas d'argent dans mes poches. Malgré que nous faisions de la délinquance ensemble, on était solidaire. Mes amis conformistes, pourtant plus riches, ne m'ont jamais donné d'argent lorsque j'en manquais pour faire des activités avec eux, même si je leur ai payé de nombreuses soirées.

Je me suis rapidement aperçu que si je consommais beaucoup, ça me prenait aussi énormément d'argent. À 17 ans, j'ai donc commencé à vendre régulièrement des drogues. Au début de la vingtaine, je m'étais fait **pogner** plusieurs fois pour des vols et j'étais tanné **d'aller** en dedans. J'avais

¹⁰ Terme populaire pour désigner le **THC (tétrahydrocannabinol)**. Toutefois, le vrai **THC** est rarement disponible et est souvent remplacé par le **PCP**.

eu plusieurs petites sentences de trois mois à un an. Je trouvais moins risqué de vendre des drogues et de faire du recel que de voler. Les affaires volées ne restaient pas longtemps chez moi. Elles étaient toutes vendues une heure après les avoir reçues. De 20 à 30 ans, je vivais donc surtout de recels et de la vente de drogues. J'ai fait beaucoup de recels de bijoux volés. J'échangeais les bijoux volés par des jeunes contre de la dope. Je pouvais leur donner une once de hasch à **100\$** contre 500\$ de bijoux volés. Je faisais beaucoup **d'argent**. Je réussissais bien. **J'avais** une auto, un camion et une moto. Je consommais régulièrement, mais pas en grande quantité. Je crois que c'était parce que je consommais raisonnablement que je pouvais faire de gros recels.

À 18 ans, j'ai rencontré celle qui allait devenir ma première femme. Nous avons eu un enfant ensemble. Ma consommation a gâché notre relation. Nous nous sommes quittés lorsque que j'avais **21** ans. Je me suis ensuite remarié. Les parents de ma deuxième femme ont tout fait pour que nous nous séparions parce que j'avais une moto, des tatouages et les cheveux longs. Nous avons fini par nous quitter. J'ai alors perdu le contact avec mon second enfant. Selon moi, c'est à la suite de cet événement que mes problèmes ont commencé. À partir de ce moment, vers mes 26 ans, **je** ne consommais plus pour **m'amuser**, mais pour oublier que je ne pouvais pas voir mes enfants.

J'ai commencé à me tenir dans les clubs, à boire beaucoup d'alcool et à fréquenter des gangs de motards. Je me suis toujours tenu dans des milieux fermés et dans des gangs criminels. J'ai tout le temps eu de la difficulté à faire confiance aux gens. J'ai passé une partie de ma vie à me promener avec un «gun». Je me foutais de me faire **pogner**. Je me disais que j'étais aussi bien dedans que dehors. Je croyais que ce n'était pas grave, que j'étais capable de faire du temps. Je n'avais pas réalisé l'isolement que je vivrai en prison.

À 30 ans, la consommation m'a amené à faire un homicide. Je ne me souviens même pas vraiment de ce qui s'est passé. J'étais intoxiqué et j'ai eu un «black-out». Il est possible que ce soit moi qui ne veut pas s'en rappeler. Ce crime me pèse sur la conscience. Je ne pourrai jamais me pardonner d'avoir enlever la vie à quelqu'un, mais je voudrais tellement comprendre ce qui m'a amené là. J'ai eu une sentence de 10 ans. J'ai finalement été incarcéré sept ans. Le crime que **j'ai** commis et ma sentence ont fait beaucoup de mal à ma mère et à ma famille. Je n'ai eu aucune visite et aucun

contact avec l'extérieur pendant ces sept années là. C'est long. **J'ai** perdu tout ce que j'avais à **l'extérieur**. **J'ai** eu le temps de m'en poser des questions. Je braillais souvent le soir dans ma cellule avec un oreiller sur la tête pour que personne ne puisse m'entendre. Je ne voulais pas passer pour un faible en pénitencier. De toute façon, **j'ai** un tempérament violent, alors je ne m'en suis pas laissé imposer. Dans ce temps **là**, c'est la gang la plus forte qui vient te chercher. C'est bon d'être de leur bord parce qu'ainsi, c'est certain que personne ne viendra **t'achaler**.

Je faisais donc partie de la gang des plus forts qui gèrent tout en prison et qui ont le monopole de la drogue. C'est **sûr que j'ai** pu consommer. C'est très cher la drogue en prison. Par exemple, un quart de coke à 20\$ est rendu à 60\$ en détention. Le gramme de hasch à 10\$ sur la rue vaut 50\$ en dedans. Il ne manque pas de drogues en prison. Ce n'est pas les murs ou les gardiens qui vont empêcher les détenus de consommer. Au pénitencier, je consommais de la coke, du hasch et de la mescaline. Toutefois, je n'ai jamais payé personnellement pour de la drogue parce que j'étais avec la bonne gang et que je collectais les détenus qui ne payaient pas leurs dettes de dope. Dans ce milieu **là**, tu fais partie des forts ou des faibles. Il n'y a pas **d'intermédiaire**. «Moi, j'ai jamais aimé ça manger des tapes sa gueule, j'aimais mieux n'en donner». Je faisais donc partie des forts.

À ma sortie du pénitencier, je n'avais plus rien. J'ai recommencé. J'ai tellement pris de drogue en dedans et gratuitement en plus, que j'ai poursuivi ma consommation à ma sortie de détention. Pour consommer, j'ai été obligé de recommencer à vendre des drogues. J'ai décidé de ne pas faire de recel. C'est moins risqué de vendre. Je ne voulais pas refaire des délits qui pourraient me ramener en dedans. La prison ne **m'intéressait** plus. J'étais **écoeuré** de me faire fermer la porte de la cellule dans la face. Je me suis quand même fait **pogner** deux fois avec de la drogue sur moi. Je n'avais qu'une petite quantité, alors j'ai été accusé de possession simple. Ils ne pouvaient pas **m'accuser** de vente. Je ne retournerai jamais en prison. Depuis ma sortie du pénitencier, j'analyse vraiment les risques. J'ai beaucoup trop souffert en dedans pour y retourner.

À 40 ans, j'ai été en thérapie pour ma consommation. Je consommais alors à tous les jours. En finissant la thérapie, j'ai été abstinent pendant six mois. J'ai ensuite recommencé à consommer environ une fois par mois. À 42 ans, ma mère est décédée. Dans la même semaine, j'avais rendez-

vous chez mon médecin. Il m'a appris que **j'étais** séropositif. Je n'ai rien entendu de ce qu'il **m'a** dit après ce mot. Pour moi, sida égalait mort. Il **n'y** avait plus rien à faire. J'ai sauté la coche. J'ai tout vendu ce que j'avais chez moi et je suis parti sur la «go». J'ai consommé de la cocaïne injectée à l'excès pendant un an. Ma criminalité a aussi augmenté. Je vendais et faisais du recel. Je ne voulais plus rien savoir de la vie. Je me suis rendu jusqu'à **l'itinérance**. Je couchais dehors dans les parcs. J'étais maigre et **magané**. J'ai rencontré une amie par hasard. Elle était surprise de me voir ainsi. J'ai commencé à parler avec elle et à lui raconter tout ce qui m'était arrivé. Ça **m'a** fait réfléchir. Quelques jours plus tard, je me suis dit **qu'il** ne me restait plus rien sauf ma vie.

J'ai décidé de vivre. Il y a deux mois, je suis retourné en thérapie. Maintenant, je sais que je ne suis que séropositif et que ça peut prendre **15** ans avant que le sida ne se développe. Toutefois, il faut que j'arrête mes folies, parce que sinon mon temps sur la terre va diminuer. Il faut vraiment que je fasse attention. Ce sont des pensées comme ça qui m'encouragent à poursuivre mon abstinence. Je ne consomme presque plus, mais je rechute à **l'occasion**. J'ai tout lu et vu ce qui concerne le sida. Je me suis informé au **boutte**. Je sais que je peux avoir des relations sexuelles et quoi faire pour ne pas infecter ma partenaire. Malgré **cela**, je ne suis pas capable de baiser. J'aimerais partager ma vie avec une femme, mais j'ai vraiment trop peur.

À 41 ans, j'ai revu mon garçon à quelques reprises. Lorsque j'ai su que je suis séropositif, j'ai cessé de le voir. Je ne veux pas qu'il me connaisse ainsi. Je ne veux pas qu'il sache que j'ai cette maladie-là. C'est égoïste de ma part, mais **c'est** comme ça pour le moment. Ça me fait trop mal.

Le seul lien que je vois entre la consommation et la délinquance, c'est l'argent. J'ai commencé à faire des délits pour avoir de l'argent, celle que je ne pouvais pas avoir de mes parents. Ensuite, la vente de drogue a vraiment embarqué lorsque j'ai commencé à consommer des drogues régulièrement. La consommation de drogues, c'est tellement cher! Sauf au tout début, je ne faisais pas vraiment d'argent avec la vente de drogues.

C'est certain que j'aurais pu monter plus haut dans le réseau de la vente de drogues. Ça ne m'intéressait pas parce que je ne vendais que pour consommer. Si j'avais vendu davantage, j'aurais

consommé davantage. Je n'aurais pu être capable de vendre alors parce que j'aurais trop pris de drogues.

Aujourd'hui, j'ai changé de milieu. Je ne veux plus rien savoir de la «garnie». Je ne peux plus travailler légalement à cause de ma maladie. Je vis honnêtement: j'attends mon chèque de bien-être social. Il **m'arrive** de vendre des drogues, mais seulement pour payer ma consommation. Je ne me promène plus sur la rue en regardant tout le temps s'il **n'y** a pas de policiers en arrière. De plus, quand **je** me fais arrêter par les policiers et qu'ils me demandent mes papiers, je souris et je suis heureux de leur montrer parce que je sais que je **n'ai** rien à me reprocher. J'en suis fier. Toutes les choses que j'ai maintenant, je les ai achetées avec de **l'argent** honnête.

Je n'ai jamais su vraiment pourquoi je consommais. Je n'ai jamais trouvé le vrai problème qui **m'amenait** à la consommation. C'était sans doute pour oublier des affaires, pour me cacher ce qui me dérange. Ce n'était pas juste pour **m'amuser**. LE problème, ce n'était pas la consommation qui ne faisait que le camoufler.

HISTOIRE DE CAS 8

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom	fictif:	Maxime
Âge:		28 ans
Rencontré:		«Snowball sampling»¹¹
Statut civil:		Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité:		Études partielles à l'université
Dernier emploi occupé:		Fonctionnaire
Consommation de drogues:		Cocaïne prisée (12 grammes/semaine) et alcool (7 consommations/semaine)
Type de criminalité dominante:		Importation de cannabis

Mes parents se sont séparés lorsque j'avais six ans. Ce qui m'a traumatisé dans le divorce, c'est que mon père voulait avoir la garde de ma soeur, mais pas de moi. Ça me faisait mal qu'il vienne chercher ma soeur seulement. Je ne comprenais pas pourquoi il ne me voulait pas. Ça m'a marqué. Au primaire, j'étais un petit gars modèle. J'avais de très bonnes notes.

À partir de 12 ans, j'ai commencé à prendre le rôle du père à la maison. Ma mère n'était pas très présente parce qu'elle était souvent hospitalisée et qu'elle consommait des médicaments. C'était moi qui bossait à la maison. J'aimais ce rôle là puisqu'il me gratifiait. J'ai commencé à travailler à temps partiel à l'épicerie et à passer les journaux.

À partir du secondaire III, mes notes se sont mises à dropper. Je m'occupais davantage de mon travail et de la maison que de mes études. Je n'ai pas accepté que mes notes baissent. Il fallait que

¹¹ Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

je sois le premier, le meilleur. Je ne pouvais pas accepter **d'être** dans la moyenne. Je me sentais un «pas bon». Je me suis dit que c'était de la faute aux professeurs si je ne réussissais plus aussi bien. **J'ai** donc changé **d'école** et perdu mes amis par la même occasion. Étant donné que je ne réussissais pas davantage à ma nouvelle école, j'ai lâché l'école quelques mois plus tard, à 15 ans.

De 15 à 17 ans, **j'ai** travaillé à temps plein. Je faisais de l'argent que **je** donnais à ma soeur pour **qu'elle** sorte et je payais l'épicerie pour la famille. Je me sentais important. Je voulais que tout le monde autour de moi soit heureux.

À 17 ans, je suis retourné à l'école pour finir mon secondaire et **j'ai** ensuite fait mon cours de cuisinier pendant trois ans. **J'aimais** ce cours et j'avais retrouvé mes excellentes notes, ce qui prouvait que ce **n'était** pas moi qui n'était pas bon. **J'ai** eu du «fun» pendant ces années-là. J'ai commencé à sortir les fins de semaine. On prenait des broches d'alcool. J'ai essayé de fumer du pot. J'ai tellement été malade que je n'ai plus **jamais** fumé. Un ami m'a dit qu'il était malade lui aussi avec le cannabis et **c'est** pourquoi il consommait de la cocaïne. Je ne voulais pas être à part de mes amis parce que je n'aimais pas le hasch. **À 17** ans, j'ai alors essayé de sniffer de la cocaïne. J'ai sauté directement à la cocaïne puisque je ne pouvais pas consommer du cannabis. J'ai immédiatement aimé la cocaïne. Sous l'effet de cette drogue, rien ne paraissait ou ne sentait. La cocaïne possédait toutes les qualités pour être ma meilleure drogue.

Trois mois plus tard, j'étais accroché à la cocaïne. De 18 à 20 ans, je faisais de la cocaïne dès que **j'avais** de l'argent. **J'empruntais** de l'argent à ma famille pour consommer. À 20 ans, j'ai décidé d'arrêter de consommer du jour au lendemain. Je ne sais pas pourquoi. J'ai été abstinent pendant plus de deux ans.

Pendant ces deux **années-là**, j'ai acheté trois commerces. Je travaillais comme un fou. Je dormais à peine quelques heures dans un de mes commerces. Tout fonctionnait super bien. Je me suis fiancé avec ma blonde dans ces années-là. Mes fiançailles allaient avec mon bien paraître de ce temps-là. Il me manquait une femme et des enfants. Je pensais aussi que ça m'aiderait à rester tranquille. Un an plus tard, notre relation s'est terminée.

À 22 ans et demi, je me suis réveillé un matin et je me suis dit que je devrais fêter mon abstinence et mon succès en affaires en allant consommer de la cocaïne et de l'alcool. Je me trouvais jeune et «game» de consommer. Je suis reparti sur la coke de façon excessive. Je n'allais plus faire les dépôts bancaires de mes commerces puisque je prenais l'argent pour consommer à tous les soirs. Peu de temps après, je ne rentrais plus pour travailler, mais seulement pour aller chercher de l'argent. J'ai fait ça pendant un an en me disant que de me retirer un peu aller m'aider. Au bout d'un an, mon gérant de banque m'a appelé pour m'annoncer que je faisais une faillite. J'ai tout perdu, même mes trois commerces. Je **l'ai** pris de la même façon que lorsque mes notes d'école avaient **droppé**. **J'avais** réussi dans ma vie et tout s'était écroulé.

Pendant tout ce temps, **c'est-à-dire** de 18 à 29 ans, je travaillais aussi de façon salarié pour la ville les fins de semaine afin **d'avoir** une sécurité d'emploi. Tous le monde le savait que j'avais mes commerces. Là, j'ai eu honte de leur dire que j'avais tout perdu. De 24 à 25 ans, **j'ai** pris une année sabbatique pour me reposer. Ma consommation a diminué comme mon revenu. **J'ai** dû déménager pour trouver un loyer moins dispendieux. Je suis finalement retourné au travail.

À mon travail, un homme **m'a** demandé **d'importer** du pot pour lui. Pour moi, il n'était pas question que je fasse ça. J'ai refusé. Un an plus tard, **j'avais** alors 26 ans, il m'a proposé d'accompagner les gars qui transportaient le pot afin de m'assurer qu'ils reviennent bien avec le «stock». **J'ai** commencé à faire ces voyages. Je travaillais alors à temps partiel à la ville pour me permettre de faire des voyages de drogues. À partir de ce moment là, je consommais davantage à chaque occasion, mais moins fréquemment. Lors des voyages de drogues, **je** buvais beaucoup, mais je **sniffais** rarement de la coke. C'était trop dangereux de se faire **pogner** avec de la cocaïne là-bas. J'étais tranquille et sérieux parce qu'il ne fallait pas que je fasse de gaffes. Quand je revenais, je sniffais davantage pour décompresser et parce que l'argent rentrait en masse. Je restais à jeun deux-trois jours pour ne pas arriver **magané** à l'aéroport. Je ne voulais pas qu'on me remarque. J'avais la chienne dans le fond. Ma peur de me faire prendre dépassait mon envie de consommer.

J'ai fait ces voyages pendant six mois. Ça me rapportait 10 000\$ à chaque fois en plus de deux semaines dans le sud toutes dépenses payées. La majorité de l'argent gagné a été dépensé dans la

consommation de cocaïne. Je n'arrivais pas à prendre le dessus au niveau financier, parce que j'étais dans le rouge avant de commencer les voyages et cet argent illégal, je ne pouvais malheureusement pas la déposer à la banque. Moi, **j'aime** l'argent et il fallait que **je** la gaspille. Avec ces revenus, **je** faisais des cadeaux au monde pour attirer l'attention et bien paraître. Les risques de se faire **pogner** étaient minimes puisque je ne transportais pas personnellement la dope. De plus, je me sentais important: je n'étais pas celui qui passait la drogue, j'étais plus haut placé.

Pour moi, le matériel a toujours été important. Je changeais de camion à chaque année. C'était important pour moi de bien paraître. Quand j'ai tout perdu, j'ai mangé une crise de claque. J'ai arrêté les voyages parce qu'on s'était fait «**buster**» en Amérique du Sud. On a payé la justice 50 000 milles dollars américains pour que cela passe pour une erreur judiciaire. Après cet événement, il **n'était** plus question pour moi d'y retourner. J'ai arrêté. Je ne voulais pas risquer de moisir en prison là-bas. Les autres gars ont continué. Ils se sont fait prendre par la police canadienne un an plus tard. Vers 27 ans, je me suis fait arrêter. J'ai décidé de cesser ma consommation de cocaïne au même moment. **J'ai** plaidé non-coupable puisque je ne m'étais pas fait prendre sur le fait, mais par délation. J'avais ben des chances de m'en sortir. J'ai été libéré sous caution.

De 27 à 28 ans, je me suis inscrit à l'université. Je ne veux plus retravailler à mon compte. Travailler pour les autres, ça demande des diplômes. J'aime beaucoup mes études. **J'ai** continué à travailler à la ville à temps partiel. Je ne pensais pas à la justice parce qu'ils n'avaient pas de preuves. Je ne **m'inquiétais** pas.

Quelques mois plus tard, j'ai recommencé à consommer. Rapidement, j'ai eu des crises d'angoisses et des idées suicidaires. J'ai donc décidé d'aller en thérapie. C'est là que j'ai réalisé ce qui m'attendais: un procès et la possibilité d'être incarcéré. Cela fait maintenant trois mois que je suis abstinent. J'ai encore un peu de difficultés à arriver financièrement parce que j'ai encore des dettes du temps de ma consommation.

Moi, je suis un petit gars de bonne famille. Si j'ai commencé à faire des délits, c'était pour consommer. J'aurais toutefois pu emprunter de l'argent à ma famille pour me geler. En dernier, je

faisais des affaires illégales aussi pour bien paraître et «**flasher**» avec l'argent. Je ne crois pas que j'aurais fait ces délits si je n'avais pas consommé. Ce n'est pas dans mes valeurs. Je n'avais jamais rien fait d'illégal. J'ai toujours marché droit. Mes principes ont pris le bord avec la consommation. Présentement, j'attends mon procès pour importation de cannabis.

HISTOIRE DE CAS 9

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Sylvain
Âge:	23 ans
Rencontré:	«Snowball sampling»¹²
Statut civil:	Célibataire (ayant vécu dans le passé en union libre)
Scolarité:	Secondaire IV
Dernier emploi occupé:	Concierge
Consommation de drogues:	Abstinente depuis 4 mois (consommation précédente: cocaïne prisee (20 grammes/semaine, cannabis (7 grammes/semaine) et alcool (121 consommations /semaine))
Type de criminalité dominante:	Vols avec introductions par effractions, vols d'automobiles, recels et vols sur la personne

Je considère avoir eu une enfance heureuse. Mon père est parti quand j'avais un an. De un à trois ans, j'ai demeuré avec ma mère et ma tante. À mes trois ans, ma mère a eu un conjoint cocaïnoman et alcoolique comme elle. Il vendait de la coke. Il m'a appris à rouler des joints à l'âge de six ans. Je restais avec eux dans la journée, mais je dormais toujours chez ma tante. J'ai fait beaucoup de sport dans mon enfance et dans mon adolescence. J'ai revu mon père quelques années après son départ. Toutefois, j'ai toujours eu de la difficulté à communiquer avec lui. Je ne sais pas quoi lui dire. Le contact a toujours été froid. Il faut dire que je me suis vraiment senti rejeté par mon père.

¹² Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

Dès mes trois ans, **j'ai** été hospitalisé à plusieurs reprises parce que **j'avais** une maladie rare qui **m'a** laissé une jambe plus courte que l'autre. J'ai toujours eu de la **difficultés** à me faire des amis à cause de ma jambe. **J'ai** commencé à faire de petits délits pour ne pas faire rire de moi. Je ressentais le besoin de montrer que **j'étais** quelqu'un. **J'étais** tellement complexé à cause de ma jambe à **l'adolescence** que, pour moi, faire des affaires croches était alors une façon de me faire aimer.

À l'école, **j'étais** très agité et agressif. J'étais bon à **l'école**, mais je me battais tous le temps. À partir de sept ans, je cassais des vitres et battais des enfants pour avoir leur argent.

À 12 ans, je suis allé rester avec ma mère et son «**chum**». Ils ont fait une thérapie pour cesser de consommer après qu'ils ont eu un enfant, mon demi-frère. Moi, j'ai commencé à consommer, comme pour leur dire: c'est à mon tour maintenant. C'est à 12 ans que j'ai viré ma première brosse. Je voulais montrer que j'étais quelqu'un. Je voulais que mes parents s'occupent de moi.

J'ai été expulsé de l'école à cause que **je** me battais tout le temps. Ma mère a alors décidé de m'envoyer au collège privé. J'étais très rejeté et isolé au collège parce que je ne venais pas d'un milieu riche comme les autres jeunes. Cette situation m'a rendu encore plus agressif. **J'ai** commencé à battre tout le monde sans raison. Ma consommation d'alcool s'est poursuivie. Je buvais même à l'école et je pensais alors à tuer tout le monde. À 14 ans, **j'ai** finalement réussi à être expulsé du collège pour enfin retourner à l'école publique. Je me suis fait des amis. J'ai commencé à fumer du **hasch**, du pot et à prendre de **l'acide** de temps en temps. C'est à la même âge que j'ai commencé à voler des autos et à battre davantage de personnes pour avoir leur argent. À 15 ans, **je** me suis fait mettre dehors de deux écoles successivement et j'ai alors décidé de lâcher l'école.

Après avoir lâché l'école, j'ai volé beaucoup d'autos et de personnes. À 17 ans, j'ai connu la cocaïne. J'en sniffais juste pour pouvoir boire davantage. J'étais tellement bon au baseball qu'on m'avait invité dans des camps d'entraînement. Une fois, je suis allé à une pratique alors que j'étais ben gelé. On m'a empêché **de jouer**. Ça m'a marqué. Je me suis dit: «**j'vas** consommer et arrêter **de jouer** au baseball». **J'ai** alors cessé de faire du sport. Ma consommation a augmenté. Ma délinquance aussi.

À la même âge, je suis retourné à l'école aux adultes. En retournant à l'école, je n'avais pas beaucoup d'argent alors j'ai fait ce que je sais le mieux faire: voler. J'ai rencontré une fille et je suis allé vivre en appartement avec elle. On a eu un enfant ensemble. Elle m'a quitté lorsque j'avais 21 ans à cause de ma consommation de drogues et de ma délinquance.

À 20 ans, j'ai été chez un gars que je n'aimais pas pour le frapper. Je me suis fait arrêter par les policiers pour une entrée par effraction et une voie de fait en même temps. J'ai eu une amende. Ça ne m'a pas dérangé: je savais ce que je faisais. J'ai toujours été très chanceux avec les policiers parce que je me suis fait pogner que pour les choses les moins graves que j'ai commises. J'ai toujours eu des amendes seulement. J'ai seulement été incarcéré une fois quelques jours en attente de procès. C'est quelque chose que j'ai vite oublié.

À 21 ans, j'avais bu de l'alcool et sniffé de la coke. Avec des amis, j'ai battu deux personnes sur la rue gratuitement. On y est allé fort. Je n'ai jamais su qu'est-ce qui est arrivé avec ce monde-là. Est-ce qu'ils sont vivants? J'essaye de ne pas y penser.

J'ai toujours volé pour avoir de l'argent facile et pour consommer. Il faut dire que j'aimais ça montrer que je faisais de l'argent et m'acheter tout ce que je veux. Ça me donnait du pouvoir. Cela me permettait de montrer aux autres que je suis le plus fou et que rien ne peut m'arrêter. Il y a aussi un «challenge» à voler. Je me sentais sur un pied d'estale de faire des délits que personne n'était capable de faire. Je consommais souvent pour voler. J'étais plus nerveux lorsque je faisais des vols à jeun, mais pas moins «game». C'est le «chum» à ma mère qui m'a montré à voler sans jamais me faire pogner. Il m'a tout appris. Il m'a aussi fourni des contacts. J'ai fait des vols à main armée dans des banques avec eux. C'était rare des grosses passes comme ça. Le reste du temps, je volais surtout des autos et des maisons.

De 15 à 21 ans, j'ai travaillé par intervalle pour la compagnie de mon père. Je faisais des vols de maisons par l'intermédiaire de ce travail. En travaillant dans les systèmes d'alarme, je suis devenu un spécialiste dans ce domaine, ce qui me permettait de voler. Travailler ne m'a jamais apporté un revenu suffisant à mon goût. C'est pourquoi je commettais toujours des délits en même temps. Le

travail légal m'apportait aussi une façade pour expliquer que j'avais de l'argent.

À 22 ans, je suis allée rester avec ma tante pour lui donner un coup de main pendant quelques mois. Je la considère comme ma mère. J'ai diminué ma consommation de cocaïne pendant un mois pour essayer de l'aider financièrement. Pendant cette période, j'ai travaillé quelques mois comme chauffeur de camion et dans la rénovation.

De 22 ans et demi à 23 ans, j'ai vécu en colocation. C'est à cette période que **j'ai** commencé à consommer de façon excessive. Je ne sortais plus, je ne faisais plus rien. **J'étais** trop agressif quand je sortais de la maison. Je restais donc chez-moi à **paranoïer**. Je voyais des polices partout. **J'ai** commencé à faire des crises de panique. Je ne pensais qu'à mourir. Je me sentais tout le temps dans ma bulle, même à jeun. J'avais peur. Je me trouvais jeune pour consommer autant d'alcool et de cocaïne. J'étais en train de me perdre. **J'ai** arrêté de voler. J'étais tellement tanné **de ma vie que** j'ai choisi de changer complètement mon mode de vie. J'ai donc décidé d'entrer en thérapie à 23 ans.

Ça fait quatre mois que je suis abstinente maintenant. C'est dur de vivre sans se geler. Je suis moins agressif depuis que je ne consomme plus. J'ai toutefois encore des crises **d'anxiété**. Avant, je consommais pour les faire partir. Maintenant, je n'ai plus de moyen, alors elles restent.

HISTOIRE DE CAS 10

FICHE DE PRÉSENTATION

Prénom fictif:	Alain
Âge:	28 ans
Rencontré:	«Snowball sampling»¹³
Statut civil:	Union libre
Scolarité:	Secondaire V
Dernier emploi occupé:	Boucher
Consommation de drogues:	Cocaïne prisée (10 grammes/semaine), cannabis (7 grammes/semaine) et alcool (12 consommations/semaine)
Type de criminalité dominante:	Voies de faits (homme de main) et transactions de drogues

Je considère que **j'ai** eu une enfance vulgaire. C'est le seul terme que je pourrais appliquer à cette période de ma vie. Mon père était très violent envers ma mère. À six ans, je l'ai vu fendre la tête de ma mère avec une «crowbar». J'ai essayé de la défendre, mais mon père m'a fracturé la mâchoire. Il était violent envers les enfants aussi. J'ai mangé des crisses de volées. Il **m'a** déjà défiguré. Il y avait des armes chez nous parce que mon père était dans des gangs de criminels.

À huit ans, **j'ai** pris ma première brosse et **j'ai** fumé du pot. Mon père m'en avait donné pour ma fête. En revenant chez-moi, je me suis fait frapper par une auto. **J'ai** été hospitalisé.

Lorsque **j'avais** neuf ans, ma mère s'est sauvée de mon père avec nous. Mon père nous a **embarré**

¹³ Il s'agit d'une méthode dite de «boule de neige» (auto-références).

dans la maison par dehors et il a mis le feu. Ma soeur a été très brûlée. On avait vraiment peur de notre père. Ma mère est devenue alcoolique à cause de lui. Je la comprends, elle a dû vivre tout le temps dans la peur.

Lorsque **j'avais** 10 ans, mon père était venu me chercher à l'école et **m'avait** fait attendre dans l'auto pendant qu'il allait à la taverne. Il a mangé une volée dans la **taverne**. Il est revenu et nous avons attendu des heures dans l'auto. Mon père a battu le gars lorsqu'il est sorti. Le gars est tombé sur moi. Il était mort. Mon père **l'a** rentré dans le char et m'a demandé de m'asseoir dessus pour que ça ne paraisse pas. Il **l'a** ensuite jeté dans une rivière. J'ai eu un choc nerveux. J'ai fait de l'insomnie pendant longtemps après cet événement. Je n'ai pas été à l'école pendant un an et demi. Je ne fonctionnais plus.

J'étais moi-même violent quand j'étais enfant. J'ai battu mon professeur à l'école primaire. J'avais beaucoup de difficultés scolaires parce que j'allais souvent à l'école tout poqué puisque je n'avais pas dormi de la nuit: mon père faisait le «party» avec ses «churns». À mon entrée au secondaire, à 13 ans, j'ai poignardé un professeur avec un exacteau. L'école m'a poursuivi en cour. Des amis de mon père se sont arrangés avec ça et j'ai pu retourner à la même école.

De mes 10 à 14 ans, je n'ai pas revu mon père car il a été incarcéré. Son frère **l'avait** «stoolé». À sa sortie du pénitencier, il a tellement battu son frère qu'il est devenu infirme. J'étais là. Je ne montrais pas ma peur de mon père. Il le fallait.

Mon père est venu me chercher à 14 ans. Ma mère n'a pas su où j'étais de 14 à 18 ans. Il y avait des avis de recherches policières après moi. Elle en a fait des dépressions nerveuses. Je n'ai pas voulu lui donner signe de vie parce que mon père m'avait promis de tout me laisser à 18 ans si je faisais ce qu'il voulait et que je **n'allais** pas voir ma mère. Je me disais que je verrais ma mère plus tard. Je me rends maintenant compte qu'elle m'a manqué pendant ces quatre années là. Mon père m'a envoyé vivre dans un logement sous une fausse identité avec de fausses cartes. J'allais quand même à l'école. Pendant cette période, je devais saccager des commerces et des maisons pour mon père. J'étais malheureux avec lui, mais il me faisait vivre et m'offrait des cadeaux. **C'est** pendant ce temps

que j'ai commencé à consommer des pilules pour **m'endormir** le soir. Je voyais trop d'affaires dans ma tête en me couchant. J'ai encore de la misère à dormir. J'ai des remords. Je ne peux pas conter **ça à personne**. Je regrette vraiment **ce que j'ai fait quand j'étais** jeune **pour** mon père. **Je me** méfierai toujours de lui. Je vais être sur mes gardes jusqu'à temps qu'il meure. La journée de mes **18** ans, je suis retourné voir ma mère.

À 18 ans, j'ai été incarcéré pour la première fois pendant trois mois. J'ai trouvé ça dur. Par contre, **j'ai** retrouvé mes amis d'école. Ils **m'ont** montré comment le milieu fonctionne, dont de ne pas parler aux «screws». J'avais tout ce que je voulais en prison à cause de la réputation à mon père. Au cours de ma vie, **j'ai** été détenu à plusieurs reprises pour de petites sentences. Ma plus longue sentence a été de 18 mois que j'ai fait au complet. Je n'ai pas eu de libération conditionnelle parce que **j'ai** battu un «screw». Je l'ai **frappé** avec une «crowbar» . Je n'ai pas de remord, il le méritait. Les gardiens m'ont fait faire du temps dur ensuite. J'ai fait dix semaines de trou. J'étais en train de virer fou.

J'ai eu une première relation amoureuse de 15 à 19 ans. Elle est décédée enceinte dans un accident d'auto. Je l'avais forcée à prendre mon auto et elle s'est faite **frapper** par un camion. Je l'ai vu mourir. J'ai consommé beaucoup d'alcool ensuite pendant un an. J'ai alors eu des explosions de violence. J'ai, entre autres, fait une tentative de meurtre. Il fallait **que je** me défoule. J'ai comme fait une dépression. Je ne mangeais plus. Je ne me lavais plus. Je ne faisais que boire et sniffer tout le temps. J'avais **déjà** consommé de la cocaïne à quelques reprises auparavant, mais sans plus. Là, ma véritable consommation a commencé à 20 ans. Je ne pouvais plus me regarder dans le miroir et quand je bois, je ne fais que pleurer. La coke me permettait de rester réveillé quand je buvais trop et d'être un peu moins violent.

J'ai continué à faire quelques «jobs» illégales pour mon père jusqu'à 22 ans. De 22 à 25 ans, malgré que je continuais à faire de la délinquance, j'ai suivi un cours de boucher et j'ai travaillé légalement dans ce domaine.

À 24 ans, j'ai arrêté ma criminalité pendant un an. Toutefois, ça me manquait trop. J' ai rappelé ceux pour qui je travaille. Ils me laisseront toujours arrêter. Par contre, si jamais quelqu'un parle

ou **qu'il** arrive une «**badluck**», ils vont penser à moi. Je vais me faire tirer. Ils ne toucheront jamais à ma femme ou à mes enfants. C'est notre politique: ça se passe entre nous.

À 25 ans, j'ai eu un enfant. Je **trippais** un peu avec une fille. Elle est tombée enceinte. Je **n'ai** rien su **jusqu'à** il y a quelques mois. C'est ma soeur qui me l'a dit avant de mourir. Depuis, je vois mon enfant en cachette parce que ma blonde est très possessive et elle ne le prendrait pas.

J'ai juste vécu de la violence quand j'étais enfant et maintenant, je vis de la violence. **C'est** devenu mon gagne-pain. Je suis videur de bars. Il faut faire respecter l'ordre. Je ne sais pas pourquoi, mais je frustre très facilement vis-à-vis un homme dans le cadre de mon travail. J'ai aussi des contrats pour faire parler du monde. Je trouve que «c'est pas plus pire tripoter du monde que de tripoter de la viande **tsé**». Ça ne me dérange pas de faire ça. J'arrache des dents avec des «**wise-gripp**» pour les faire parler. Je ne les tue jamais, mais je les **magane**. J'ai beaucoup de contrats à mon compte parce que je sais comment faire **souffrir** les gens.

J'en ai crissé des volées, mais j'en ai mangé aussi. Une fois, j'avais **18** ans, j'ai battu un gars dans un bar qui était violent envers sa blonde. Pendant que je le frappais, je voyais mon père. Il m'a repogné par la suite avec trois autres gars. Ils m'ont laissé à terre dans une ruelle. Je me suis réveillé deux semaines plus tard aux soins intensifs à l'hôpital. J'avais été dans le coma. Il y en a deux que j'ai retrouvé par la suite pour leur en faire manger toute une.

J'ai toujours fait des transactions de drogues. Je ravitaille les «pushers». Je vais en Amérique du Sud et je ramène quelques kilos de cocaïne. La quantité que je ramène dépend des trucs que j'imagine pour en passer le plus possible sans me faire **pogner**. Je me suis **jamais** fait arrêter pour ça. Je n'ai pas peur de l'escouade Carcajou. On sait souvent d'avance où ils vont faire des descentes. On donne parfois des informations aux policiers pour qu'ils aillent faire une saisie. Pendant ce temps, on est ailleurs et on passe deux fois plus de drogues sans être inquiété. «J'vas sacrifier un lapin pour avoir un lièvre».

Il y a quelques mois, ma soeur est morte du sida. J'ai capoté. Je suis le seul dans la famille a ne pas avoir le sida parce que mon frère l'a aussi. Ce sont des choses qui me marquent.

J'ai toujours progressé dans le crime. Je ne peux pas lâcher. Si je débarque du milieu, c'est par la mort. **C'est** un engagement pour la vie. Peut-être **qu'un** jour j'aurais assez d'argent pour me pousser. Par contre, ça risque d'être long puisque je flabe tout **l'argent**. Si j'ai des comptes à payer, je les paye. Toutefois, dès que j'ai de l'argent de disponible, je consomme de la coke. Je dépense toujours l'argent, surtout en cocaïne. Ça me fond dans les mains. Le crime **m'amène** de **l'argent** et de la satisfaction personnelle. J'aime le danger. J'aime marcher sur une corde raide. De plus, je suis respecté dans mon coin. Je peux avoir ce que je veux en claquant des doigts. Moi, j'ai toujours voulu avoir tout immédiatement.

La consommation n'est pas bien vu dans le milieu. Ils me «**chèckent**» lorsque je bois. Je ne peux pas fêter comme un autre normalement. Lorsque je fête, je m'isole. Il ne faut pas **qu'ils** sachent que je consomme autant de cocaïne.

Ma blonde ne sait rien de ce que je fais, ni de mon passé. Je vais lui dire une fois que nous serons mariés. Elle ne sait pas que je **sniffe**. Je consomme de la cocaïne seulement quand elle n'est pas là. Ce n'est pas le temps de lui dire: elle est à veille **d'accoucher**. Elle **s'aperçoit** quand même que je suis violent. Ce n'est pas évident de vivre deux vies. Je mène une double vie pour consommer et je consomme pour supporter ma double vie. Ma blonde ne peut pas comprendre mes sautes **d'humeur**. Par exemple, la semaine passée, je suis allé chercher plusieurs kilos de cocaïne dans une autre province. En arrivant, le gars ne voulait plus respecter l'entente. Je suis parti et je suis rentré chez lui par derrière. Je l'ai **pogné** dans le dos et **j'ai** pris ce qui était supposé. En revenant chez-nous, ma blonde a pris mon auto pour aller chez des amies. Il a fallu que je trouve une défaite pour aller récupérer mon auto chez ses amies. Je ne voulais pas qu'elle se fasse prendre avec toute la dope dans le char ou qu'elle la voit et découvre tout. Je voulais la protéger. Mais elle ne peut pas comprendre réellement ce qui se passe. Lorsque je capote trop avec cette situation, je m'isole et je sniffe. Par contre, **je** ne me suis jamais senti dominé par la coke. Je suis contre la seringue. Je n'ai **jamais** essayé. Ma blonde **m'aide** à ne pas aller trop loin. Par exemple, l'année passée, je suis allée au

Mexique avec elle pendant deux mois. **J'ai** été abstinent. Ça ne m'a même pas manqué.

Je fais aussi de bonnes actions. Je donne toujours pour la **guignolée** et des sacs de couchage pour les itinérants. Je crois que c'est comme ça que je me rachète auprès du bon Dieu. Je ne lui demande toutefois pas de me pardonner: il **n'aurait** jamais fini! Ça été dur pour moi de te dire tout ça. C'est une bonne raison pour moi d'aller consommer en sortant **d'ici**.

IV - CONCLUSIONS

La relation drogue-crime **n'est** pas aussi facile à comprendre qu'on le prétend. La relation triangulaire entre une personne, un produit et un comportement est complexe et ne peut se définir par une courte phrase aussi accrocheuse **qu'elle** soit ou un modèle conceptuel linéaire.

Les théories causalistes et déterministes (à divers degrés), qui se penchent sur **l'étude** de la personnalité du délinquant, en espérant savoir le traiter, ont sombré dans l'échec, car la personnalité de **l'être** humain reste toujours un mystère. **L'évolution** des connaissances acquises dans le domaine des sciences humaines et sociales n'offre par les outils indispensables à un diagnostic fiable, à la **médicamentation** apte à guérir et au pronostic scientifique quant à l'avenir de l'individu «traité». (Négrier-Dormont et Tzitzis, 1994, 134).

Il faut se garder de notre tendance à réduire la réalité à des simplifications qui la déforment. Il faut bien se rappeler que tous les usagers de drogues n'en deviennent pas dépendants. Tous ne sont pas impliqués dans des activités criminelles au même niveau. Enfin, les motifs de ceux qui le sont peuvent différer grandement d'un individu à l'autre. «L'acte est un faisceau de valeurs qui renvoient à la réalité du monde» (Négrier-Dormont et Tzitzis, 1994, 141). Il importe donc de tenter de bien comprendre la signification phénoménologique des gestes posés. De là, l'importance d'insérer une perspective subjective, celle des acteurs sociaux: ceux qui vivent la situation, ceux qui en sont affectés, ceux qui l'observent et ceux qui construisent le problème. Cette perspective est toujours présente, mais souvent canalisée dans un discours «objectif», en apparence neutre, mais non moins dénué d'intérêt personnel ou corporatiste.

Ces histoires de cas illustrent différents parcours reliés à la drogue et au crime. Elles sont utiles afin de mieux comprendre les trajectoires différentielles et les liens complexes qui se tissent entre drogue et crime. Elles accompagnent bien des ouvrages plus théoriques traitant de la relation drogue-crime. Elles peuvent être utilisées dans le cadre de formation d'intervenants afin de les aider à mieux cerner les facteurs de risque classiques, mais également pour mieux saisir les notions de facteurs de maintien, de progression et d'interruption. Ces histoires de cas peuvent servir de point de départ à

des discussions de cas en vue de déterminer une stratégie d'intervention pour aider ces personnes à quitter leur trajectoire ou encore comme point de départ à des jeux de rôle. Bref, il est possible de faire des lectures différentes de ces courtes histoires de cas selon les objectifs poursuivis.

V - BIBLIOGRAPHIE

- Agnew, R. (1991). The Interactive Effects of Peer Variables on Delinquency. *Criminology*, 29(1), 47-72.
- Anglin, M. D. & Hser, Y. I. (1987). Addicted Women and Crime. *Criminology*, 25(2), 359-397.
- Ball, J. C., Shaffer, J. W., & Nurco, D. N. (1983). The Day to Day Criminality of Heroin Addicts in Baltimore - a Study in the Continuity of Offence Rates. *Drug and Alcohol Dependence*, 12(2), 119-142.
- Bennett, T. (1990). Links Between Drug Misuse and Crime. *British Journal of Addiction*, 85(7), 833-835.
- Brochu, S. (1995). **Drogues** et criminalité: une relation complexe. Montréal: Presses de l'Université de Montréal et Bruxelles: De **Boeck-Wesmael**.
- Brochu, S., Douyon, A. (1995). La consommation de **drogues** chez les jeunes: un échantillon d'adolescents admis en centre de réadaptation. *Bulletin de Liaison du CNDT*, 20, 189-196.
- Brownfield, D. & Thompson, K. (1991). Attachment to Peers and Delinquent Behavior. *Canadian Journal of Criminology*, 33(1), 45-60.
- Collins, J. J., Hubbard, R., & Rachal, V. (1985). Expensive Drug Use and Illegal Income: A Test of Explanatory Hypotheses. *Criminology*, 23(4), 743-764.
- Da **Agra**, C. (1986). Science, maladie mentale et dispositifs de l'enfance. Du paradigme biologique au paradigme systémique. Lisbonne: **Instituto Nacional de Investigacao Cientifica**.
- Dobinson, I. & Ward, P. (1986). Heroin and Property Crime: An Australian Perspective. *Journal of Drug Issues*, 16(2), 249-262.
- Elliott, D. S. & Morse, B. J. (1989). Delinquency and Drug Use as Risk Factors in Teenage Sexual Activity. *Youth and Society*, 21(1), 32-60.
- Fagan, J., Weis, J. G. & Cheng, Y. T. (1990). Delinquency and Substance Use among Inner-City Students. *Journal of Drug Issues*, 20(3), 351-402.
- Faupel, C. E. (1991). *Shooting Dope: Career Pattern of Hard-Core Heroin Users*. Gainesville, FL: University of Florida Press.
- Faupel, C. E., & Klockars, C. B. (1987). Drugs Crime Connections: Elaborations from Life Histories of Hard Core Heroin Addicts. *Social Problems*, 34(1), 54-68.

- Grapendaal, M.,** Leuw, E. & **Nelen, J. M.** (1991). De **economie** van het **drugsbestaan**, (consulté dans sa version préliminaire anglaise). The Haag: Gouda Quint.
- Hammersley, R.,** Forsyth, A., Morrison, V., & Davies, J. B. (1989). The Relationship between Crime and Opioid Use. *British Journal of Addiction*, 84(9), 1029-1043.
- Hunt, D. E. (1991). Stealing and Dealing: Cocaine and Property Crimes. *NIDA Research Monograph Series. The Epidemiology of Cocaine Use and Abuse*. Rockville, MD: National Institute on Drug Abuse, 139-150.
- Johnson, B. D., Goldstein, P. J., Preble, E., **Schmiedler, J.,** Lipton, D. S., **Spunt, B.** & Miller, T. (1985). Taking Care of **Business**: the Economics of Crime by Heroin Abusers. Toronto: Lexington.
- Kantor, G. K. & Straus, M. A.** (1987). The "Drunken Bum" Theory of Wife Beating. ***Social Problems***, 34(3), 213-230.
- Kumpfer, K. L. & Turner, C. W. (1991). The Social Ecology Model of Adolescent Substance Abuse: Implications for Prevention. *The International Journal of the Addictions*, 25(4a), 435-463.
- Lecavalier, M. (1992). L'abus de drogues licites et de cocaine chez les femmes en traitement: les différences et similitudes dans les stratégies **d'approvisionnement** et dans les conséquences qui s'y rattachent ainsi que dans les antécédents personnels. Mémoire de maîtrise inédit: Université de Montréal.
- Matza, D. (1969). **Becoming** Deviant. Englewood Cliff: Prentice Hall.
- Négrier-Dormont, L.,** Tzitzis, S. (1994). Criminologie de l'acte et philosophie pénale. Paris: Litec.
- Peele, S.** (1989). *Diseasing of America: Addiction Treatment Out of Control*. Lexington, MA: Lexington Books.
- Sarnecki, J.** (1989). Rappports entre l'**abus** de drogue et la délinquance. In *Stratégies locales pour la réduction de l'insécurité urbaine en Europe*, 35, 327-335. Strasbourg: Conseil de l'Europe.
- Tremblay, R. E., **LeBlanc, M. & Schwartzman, A. E.** (1988). The Predictive Power of First-Grade Peer and Teacher Ratings of Behavior: Sex Differences in Antisocial Behavior and Personality at Adolescence. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 16(5), 571-583.
- Tremblay, R. E., Loeber, R., Gagnon, C., Charlebois, P., Larivée, S. & LeBlanc, M. (1991a). Disruptive Boys with Stable and Unstable High Fighting Behavior Patterns During Junior Elementary School. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 19(3), 285-300.
- Tremblay, R. E., McCord, J., Boileau, H., Charlebois, P., Gagnon, C., LeBlanc, M. & Larivée, S. (1991b). Can Disruptive Boys Be Helped to Become Competent? *Psychiatry*, 54, 148-161.

White, H. R., Pandina, R. J., & LaGrange, R. L. (1987). Longitudinal Predictors of Serious Substance Use and Delinquency. *Criminology*, 25(3), 715-740.

Wilson, J. Q. & Hernstein, R. J. (1985). *Crime and Human Nature*. New York : Touchtone.

Zinberg, N. E. (1984). *Drug, Set and Setting: The Basis of Controlled Intoxicant Use*. New Haven: Yale University Press.

ANNEXE 1

